

La correspondance privée
dans la Méditerranée antique :
sociétés en miroir

Madalina Dana

est professeur d'histoire grecque à
l'Université Jean Moulin Lyon 3 et
membre du centre HiSoMA (Lyon).

Illustration de couverture :

En haut : Lettre sur tesson de Dionysios à sa famille (Nikonion, mer Noire, III^e siècle a.C.)

En bas : Lettre sur plomb d'Artémidôros au forgeron Dionysios (Nikonion, mer Noire, 400-350 a.C.).

Ausonius Éditions
— Scripta Antiqua 168 —

La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir

*sous la direction de
Madalina Dana*

*Ouvrage édité avec le soutien financier
de l'Institut universitaire de France (IUF)*

— Bordeaux 2023 —

Notice catalographique :

Dana, M., éd. (2023) : *La correspondance privée dans la Méditerranée antique : sociétés en miroir*, Ausonius, Scripta Antiqua 168, Bordeaux.

Mots clés :

Administration, commerce, correspondance privée, échanges, économie, famille, formule épistolaire, ostraca, plomb, réseaux, support d'écriture, tablettes.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausonius.u-bordeaux-montaigne.fr/EditionsAusonius>



Université
**BORDEAUX
MONTAIGNE**

Directrice des publications : Claire HASENOHR

Éditrice : Martine COURRÈGES-BLANC

Graphisme de couverture : Martine COURRÈGES-BLANC

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2023

ISSN : 1298-1990

ISBN : 978-2-35613-563-6

Achevé d'imprimer sur les presses
de

Distribution DILISCO

Zone artisanale Les Conduits - Rue du Limousin -
BP 25 - 23220 Cheniers

Tél. +33 (0)5 55 51 80 00 - Fax +33 (0)5 55 62 17 39

Diffusion AFPU-D

C/O Université de Lille - 3 rue du Barreau -
BP 60149 - 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex

Tél. +33 (0)3 20 41 66 95

Dépôt Légal
10 mai 2023

Auteurs

Damien AGUT-LABORDÈRE	CNRS ArScAn-HAROC (Nanterre).
Alexey V. BELOUSOV	Université d'État de Moscou M.V. Lomonosov – Institut d'histoire universelle de l'Académie des sciences de Russie, Moscou.
Klaas BENTEIN	Université de Gand.
Marine BÉRANGER	Institut d'études supérieures, Université libre de Berlin.
Claudio BIAGETTI	Université de Trente.
Madalina DANA	Université Jean Moulin Lyon 3/HiSoMA.
Simeon DEKKER	Université de Leyde.
Alain DELATTRE	Université libre de Bruxelles (ULB) – École Pratique des Hautes Etudes, PSL.
Mark DEPAUW	Université Catholique de Louvain.
Sylvain DESTEPHEN	Université Paris Nanterre.
Jean-Luc FOURNET	Collège de France (Paris) – École Pratique des Hautes Études, PSL.
Nikos LITINAS	Université de Crète.
Cécile MICHEL	CNRS, ArScAn-Histoire et archéologie de l'Orient cunéiforme (UMR 7041), Nanterre – Centre d'étude des cultures manuscrites, Université de Hambourg.
Louise QUILLIEN	CNRS, ArScAn-UMR 7041, MSH Mondes, Nanterre.
Patrick REINARD	Université de Trèves.
Victor SABATÉ VIDAL	Université de Barcelone.
Patrick SÄNGER	Université de Münster.
Antonia SARRI	Université d'Athènes.
Michael A. SPEIDEL	Université de Zürich.
Konrad STAUNER	Université de Hagen.

Sommaire

Madalina Dana, <i>Introduction. La correspondance privée, entre genre épistolaire et source d'histoire sociale</i>	9
I. INSTRUMENTS CRITIQUES ET THÉORIQUES	
Nikos Litinas, <i>The Use of the Technical Terms "Letter Written on Ostraca" and "Delivery of a Private Letter" in the Greek Private Letters</i>	19
Jean-Luc Fournet, <i>Les lettres privées de l'Égypte gréco-romaine : limites et malentendus</i>	39
Konrad Stauner, <i>Writing at the Edges of the Roman Empire : Form and Substance of Private Correspondence</i>	55
II. LA MATÉRIALITÉ DE LA LETTRE	
Marine Béranger, <i>Correspondance privée en Mésopotamie. Le cas des lettres-<i>ṣēḫpum</i>, ou notes épistolaires du VII^e siècle a.C.</i>	73
Alexey V. Belousov, <i>Lettres et malédictions : la "matière" et la "forme"</i>	89
Victor Sabaté Vidal, <i>La correspondance privée chez les Ibères : une approche des possibles lettres ibériques sur plomb et sur tesson (IV^e - I^{er} siècles a.C.)</i>	105
Claudio Biagetti et Patrick Sängier, <i>Letters, Letter Writing and Economy in the New Ostraca from Late Antique Ephesus</i>	133
III. ASPECTS FORMELS ET STRUCTURE ÉPISTOLAIRE	
Mark Depauw, <i>A Database of Epistolary Formulae. Prehistory, Genesis, Problems and Perspectives</i>	145
Damien Agut-Labordère, <i>Écrire à ses voisins : les lettres démotiques de 'Ayn Manâwir</i>	155
Klaas Bentein, <i>Why Say Goodbye Twice? Repetition and Involvement in the Greek Epistolary Frame (1st-IVth Centuries AD)</i>	173
Simeon Dekker, <i>Le développement de la "scripturalité conceptionnelle" dans les documents en vieux-russe sur écorce de bouleau</i>	207
IV. DE LA LETTRE À L'HISTOIRE : INDIVIDUS, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ	
Cécile Michel, <i>Gendered Private Letters : The Case of the Old Assyrian Correspondence (Nineteenth Century BC)</i>	223
Louise Quillien, <i>La correspondance privée, une source pour l'étude de l'artisanat textile dans les villes babyloniennes du VI^e siècle a.C.</i>	243
Michael A. Speidel, <i>Roman Soldiers' Letters. The Importance of Writing Letters in the Roman Army</i>	261

Patrick Reinard, <i>Lettres et économie : quelques réflexions sur l'activité économique à l'époque de l'Empire romain</i>	273
Antonia Sarri, <i>Epistolary Practices of Upper Social Circles in Graeco-Roman Egypt : The Letters of Pecyllus, an (ex) Gymnasiarch, Prytanis and Bouleutes of Third Century Oxyrhynchus</i>	301
Sylvain Destephen, <i>L'humilité par correspondance : Barsanuphe et Jean de Gaza</i>	309
Alain Delattre, <i>Un moine et sa "sœur". La correspondance de Frangé et Tsié (région thébaine, VIII^e siècle)</i>	323
Paola Ceccarelli, <i>Conclusions</i>	333

La correspondance privée chez les Ibères : une approche des possibles lettres ibériques sur plomb et sur tesson (IV^e - I^{er} siècles a.C.)*

Victor Sabaté Vidal

INTRODUCTION : LES CULTURES ÉCRITES DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE ANCIENNE¹

Les inscriptions les plus anciennes de la péninsule Ibérique, phéniciennes, datent de la fin du IX^e et du VIII^e s. a.C. et proviennent de deux régions du sud de cette région, la baie de Cadix et la côte méridionale de la Méditerranée². Plusieurs ont été trouvées, en particulier, dans des sites phéniciens de l'aire de Malaga qui livrent aussi les premiers graffiti grecs, datant des VIII^e et VII^e s. a.C.³, même s'il s'agit de textes produits en dehors de la péninsule. Cependant, en dépit des témoignages occasionnels de voyageurs, la présence de colons grecs en Ibérie ne peut pas être assurée avant le VI^e s. a.C. Selon toute probabilité, c'est dans l'un de ces sites du sud péninsulaire que se serait produite l'adaptation de l'alphabet phénicien pour créer la première écriture paléo-hispanique, de laquelle dériveraient tous les systèmes d'écriture epichoriques attestés dans la péninsule Ibérique entre le VI^e s. a.C. et le I^{er} s. p.C.⁴. Ces systèmes partagent un trait distinctif qui les rend uniques dans le contexte de la Méditerranée ancienne : ils sont des semi-syllabaires dont les signes ont une valeur syllabique pour les occlusives (p. ex. *ka, ke, ki, ko, ku*, etc.) mais alphabétique pour les voyelles et les consonnes continues (nasales, liquides et sifflantes).

La plus ancienne écriture paléo-hispanique attestée par l'épigraphie est celle des inscriptions dites du Sud-Ouest, tartessiennes ou sud-lusitaniennes, provenant surtout des

* Je tiens à remercier Madalina Dana de son intérêt pour incorporer ce travail au volume, ainsi que de sa relecture attentive du manuscrit et de sa révision non moins attentive de mon français. Cette étude a été réalisée dans le cadre des projets de recherche PID2019-106606GB-C33 (IP : N. Moncunill) et PID2019-105650GB-I00 (IP : J. Velaza et A. Guzmán) et au sein du Groupe de Recherche Consolidé LITTERA (2017SGR241) de l'Université de Barcelone. Abréviations : N(N)P = nom(s) personnel(s).

1 Sur ce sujet voir, en général, de Hoz 2010 ; 2011 ; Velaza 2019b ; Sinner & Velaza, éd. 2019 et les travaux rassemblés dans le n° 20 de la revue *Palaeohispanica* (2020), 561-748 et 969-1016.

2 Pour la distribution géographique et la date des inscriptions phénico-puniques de la péninsule Ibérique, voir Zamora 2019, 57-64, avec la bibliographie antérieure.

3 de Hoz (M^a P.) 2014, n°s 239 (Toscanos, Torre de Mar) et 330-331 (Guadalhorce, Cerro del Villar).

4 Certains auteurs (Untermann 1975, 70-71 ; Adiego 1993) ont soutenu l'influence d'un modèle grec dans l'adaptation de l'alphabet phénicien, mais cette idée a été fortement contestée par de Hoz 2010, 485-517. Pour la relation généalogique entre les différentes écritures paléo-hispaniques, voir le nouveau modèle proposé par Ferrer i Jané 2017, travail qui inclut aussi une synthèse critique des modèles antérieurs.

régions portugaises de l'Algarve et du Bas Alentejo et témoignant d'une langue non encore bien décrite, mais probablement non indo-européenne⁵. Le trait le plus distinctif de cette écriture est la redondance vocalique, à savoir la répétition de la voyelle correspondante après chaque syllabogramme (*k^aa*, *k^ee*, *kⁱi*, *k^oo*, *k^uu*, etc.). Les supports inscrits sont, à une seule exception, de possibles stèles funéraires, trouvées dans des contextes archéologiques secondaires des VI^e et V^e s. a.C. et donc antérieures à cette date. Le texte a normalement une disposition très particulière, étant encadré par un cartouche rectangulaire ou elliptique qui tourne en spirale autour du centre de la stèle⁶. Il faut souligner, d'une part, que cette mise en page est tout à fait exceptionnelle, sans parallèles dans les *corpora* épigraphiques voisins, et, d'autre part, que les inscriptions funéraires phéniciennes sont peu nombreuses dans la péninsule Ibérique, n'ayant livré que deux témoignages sur pierre ; c'est pourquoi la genèse du phénomène épigraphique du Sud-Ouest doit s'expliquer probablement, au moins en partie, comme un développement local à partir des stèles anépigraphes qui peuplent la région depuis le Bronze Final⁷. Du Bas Alentejo provient aussi le premier abécédaire paléo-hispanique connu, l'alphabet d'Espanca, un exercice scolaire consistant en deux séries identiques de signes gravées sur le bord d'une plaque en ardoise, la ligne supérieure par le maître et la ligne inférieure par son élève⁸. Cette inscription semble toutefois appartenir à une tradition épigraphique différente des stèles du Sud-Ouest et représenterait l'une des nombreuses écritures paléo-hispaniques méridionales non encore identifiées⁹.

La période qui va du milieu du V^e s. au début du IV^e s. a.C. voit l'apparition des premières inscriptions en langue ibère dans plusieurs endroits du sud de la Gaule et du levant de la péninsule Ibérique : Ensérune (Hérault), Mas Castellar et Ullastret (Gérone), Sagonte (Valence), El Puig d'Alcoi et l'Illeta dels Banyets (Alicante), enfin *Castulo* (Jaén)¹⁰. Ces sites permettent de tracer assez bien les limites du monde culturel des Ibères, qui occupaient donc une vaste bande de la côte méditerranéenne entre le fleuve Hérault au nord et le fleuve Segura (dans les provinces de Murcia et Alicante, où se trouvait la région de la *Contestania*) et la haute Andalousie au sud. Comme le montre le cas de *Castulo*, les Ibères et leur épigraphie

- 5 Sur la langue de ces inscriptions, voir les récents états de la question chez de Hoz 2010, 386-402 ; Correa & Guerra 2019, 128-136 ; Luján 2021. Comme l'indiquent Correa et Luján, les théories de Koch 2013, qui en fait une langue celtique, ne sont pas soutenables.
- 6 La seule inscription non funéraire est une plaquette en schiste de Folha do Ranjão à Baleizão, Serpa (BEJ.02.01). Les inscriptions paléo-hispaniques sont identifiées par leur référence dans la base de données *Hesperia*, consultable en ligne (<http://hesperia.ucm.es>), où le lecteur pourra trouver toute la bibliographie concernant chaque texte. Pour la date des monuments du Sud-Ouest, voir de Hoz 2010, 358-361 ; Correa & Guerra 2019, 125-126 ; Ferrer i Jané 2020, 977-978.
- 7 Velaza 2019b, 127 ; Luján 2020, 581-582. Les textes phéniciens ayant un caractère funéraire se trouvent sur des urnes céramiques des nécropoles "Laurita" (Almuñécar, Grenade) et Torre Uchea (Albacete), respectivement du VII^e et du IV^e s. a.C., et sur des stèles de Lisbonne et Villaricos (Almería), également du VII^e et du IV^e s. a.C. (Zamora 2019, 72-73).
- 8 BEJ.05.03 ; Adiego 1993.
- 9 Ferrer i Jané & Moncunill 2019, 101-102 ; Ferrer i Jané 2020, 996-998.
- 10 Ensérune : HER.02.001 et HER.02.003 ; Mas Castellar : GL.08.06 ; Ullastret : GL.15.03 et GL.15.34 ; Sagonte : V.04.61 ; El Puig d'Alcoi : A.04.11 ; l'Illeta dels Banyets : A.08.08 et A.08.13, bien que ces deux textes soient si brefs qu'il pourrait s'agir d'inscriptions grecques ; *Castulo* : J.03.02. Voir de Hoz 2011, 361-362, 390-391 ; Ferrer i Jané *et al.*, 2014-2016, 133-136 ; Ferrer i Jané & Moncunill 2019, 105 ; Ferrer i Jané 2020, 978-979 ; Adiego 2020, 1033.

pénétrèrent vers l'intérieur de la péninsule, surtout au long des cours de l'Èbre, du Júcar et du Segura, ainsi que dans les Pyrénées Orientales jusqu'en Cerdagne, près de la limite probable avec les peuples bascophones. À la différence des stèles inscrites du Sud-Ouest, les supports, les types d'inscriptions et les formulaires des textes ibériques, comme on le verra ci-après, peuvent être aisément rattachés aux pratiques épigraphiques des Grecs et, après le débarquement des Scipions à Ampurias en 218 a.C. et le début de la conquête de la péninsule Ibérique, même à celles des Romains. L'ibère fut écrit en deux systèmes d'écritures paléo-hispaniques : le semi-syllabaire nord-oriental ou levantin, utilisé entre le ^v^e s. a.C. et le ⁱ^{er} s. p.C. dans c. 2250 inscriptions du quadrant nord-est de la péninsule et du sud de la France, et le semi-syllabaire sud-oriental ou méridional, appartenant à la même sous-famille d'écritures paléo-hispaniques que le signaire du Sud-Ouest et employé entre le ^{iv}^e et le ⁱ^{er} s. a.C. dans c. 70 textes du quadrant sud-est de la péninsule. À ces deux semi-syllabaires il faut ajouter l'alphabet dit gréco-ibérique, une adaptation locale de l'alphabet ionien utilisée presque exclusivement en *Contestania* dans c. 30 inscriptions d'entre le ^v^e et le ⁱⁱⁱ^e s. a.C.¹¹.

À l'ouest des Ibères on trouve les Celtibères, ethnonyme englobant une série de peuples anciens qui habitaient dans les territoires du Système Ibérique entre les provinces de Cuenca et Burgos. Ils partageaient la même langue celtique, le celtibère, utilisée aussi par des peuples qu'en général les auteurs classiques n'ont pas inclus parmi les Celtibères, tels les Carpétans, les Vaccéens, les Turmoges ou les Cantabres. Bien que le plus ancien document semble remonter aux dernières années du ⁱⁱⁱ^e s. a.C.¹², les c. 300 inscriptions celtibériques datent surtout d'entre le milieu du ⁱⁱ^e et la fin du ⁱ^{er} s. a.C. Certains types épigraphiques (notamment les tessères d'hospitalité et les plaques de bronze à caractère public) révèlent une influence évidente de la culture écrite des Romains. Néanmoins, le contact avec les Ibères a également joué un rôle important dans l'alphabétisation de la Celtibérie, comme le montrent les systèmes d'écriture auxquels eut recours le celtibère : d'abord deux semi-syllabaires propres, très similaires et dérivés de l'écriture ibérique nord-orientale, puis, à partir du ⁱ^{er} s. a.C., l'alphabet latin¹³.

Les autres épigraphies du monde paléo-hispanique ont connu un développement beaucoup plus limité. Parmi les deux variétés linguistiques attestées dans l'Antiquité qui peuvent être rapprochées du basque historique, seul le vasconique (la langue parlée dans le territoire des Vascons, correspondant à peu près à Navarre) a livré des documents en écriture locale, notamment des légendes monétaires (ⁱⁱ^e - ⁱ^{er} s. a.C.), tandis que l'aquitain n'est connu que par le matériel onomastique des inscriptions latines (ⁱ^{er} - ⁱⁱⁱ^e s. p.C.) de l'Aquitaine, région d'après laquelle il est nommé¹⁴. Certains documents en semi-syllabaire méridional

11 L'étude de référence sur les systèmes d'écriture ibériques – et, en général, paléo-hispaniques – est Ferrer i Jané & Moncunill 2019 ; voir aussi Ferrer i Jané 2020, où seul l'alphabet gréco-ibérique est omis ; pour ce dernier, Adiego 2020, 1032-1041. L'emploi de l'alphabet latin pour écrire l'ibère compte peu de cas et ils sont problématiques : Simón 2019b, 56-61.

12 La déjà célèbre, quoiqu'encore inédite, phalère du trésor d'Armuña de Tajuña : GU.11.01.

13 Les dernières synthèses sur la langue et l'épigraphie celtibériques sont Beltrán & Jordán 2019 ; Jordán 2019 ; Beltrán & Jordán 2020.

14 Gorrochategui 2020.

de la vallée du Guadalquivir, trop occidentaux pour être en ibère mais sans la redondance caractéristique des stèles du Sud-Ouest, ont été récemment identifiés par Ferrer i Jané à une écriture différenciée qui aurait pu servir à noter la langue turdétane, définie jusque-là par des toponymes et des NNP locaux que nous ont transmis les sources classiques et l'épigraphie latine¹⁵. Pour finir, le lusitanien, une langue indo-européenne de type occidental, n'est attesté que dans six ou sept inscriptions en alphabet latin de la province de Lusitanie, à caractère religieux, datant probablement des I^{er} et II^e s. p.C.¹⁶.

LA LANGUE ET L'ÉPIGRAPHIE IBÉRIQUES¹⁷ : MÉTHODES D'ÉTUDE

L'étude de la langue ibère est encore relativement jeune. Quand Hübner publia en 1893 le premier recueil d'inscriptions paléo-hispaniques, les *Monumenta linguae Ibericae*, les systèmes d'écriture de la péninsule Ibérique n'étaient pas déchiffrés et plusieurs savants pensaient encore que toutes ces inscriptions témoignaient de la même langue, l'ibère. La transcription des semi-syllabaires, presque définitive dans le cas du signaire nord-oriental, se produisit dans les années 1920 grâce au génie de l'archéologue grenadin Manuel Gómez-Moreno, qui culmina ainsi une longue série d'efforts remontant au XVI^e siècle. Le déchiffrement permit de distinguer la présence de plusieurs langues dans les textes paléo-hispaniques, notamment l'ibère et le celtibère, lesquels purent commencer à être étudiés sur une base solide.

L'ibère est une langue non indo-européenne sans parenté claire, bien qu'il ait été associé depuis longtemps au basque. Les recherches des dernières années semblent confirmer leur appartenance à la même famille linguistique, surtout après avoir constaté la similitude structurelle entre les nombres basques et ibériques ; or, le lien de parenté entre les deux langues est une question disputée et, bien qu'on l'accepte, il n'est pas suffisamment proche pour rendre possible le décodage des textes ibériques uniquement à l'aune du basque¹⁸. À l'exception de quelques émissions monétaires qui ne portent que des toponymes, les inscriptions bilingues en ibère et en latin – les seules existantes – sont rares et jusqu'ici n'ont pas fourni non plus d'éléments de comparaison utiles, soit parce qu'elles sont trop fragmentaires ou trop brèves, soit parce qu'elles sont mixtes plutôt que bilingues, sans une correspondance exacte entre les textes des deux versions¹⁹.

Malgré tout, il faut avouer que c'est sur un document épigraphique latin que s'appuient la plupart des connaissances actuelles sur la langue ibère : le bronze d'Ascoli (*CIL*, I², 709), trouvé à Rome en 1908 et contenant plus de quarante NNP ibériques, dont l'étude pionnière de Schuchardt révéla déjà qu'ils étaient généralement composés de deux éléments qui se

15 Ferrer i Jané 2021.

16 Voir surtout Luján 2019 et Wodtko 2020, avec la bibliographie antérieure.

17 Des états de la question récents chez de Hoz 2011, 221-468 ; Moncunill & Velaza 2016 ; Velaza 2019a ; Moncunill & Velaza 2020.

18 Orduña 2019, avec la bibliographie.

19 Pour les inscriptions bilingues et mixtes en ibère et en latin, voir Estarán 2016, 293-366.

répètent et forment une sorte de liste de composants onomastiques, probablement des mots du lexique commun. À la suite du déchiffrement des semi-syllabaires, les conclusions du savant allemand purent être appliquées pour identifier les premiers noms ibériques en écriture paléo-hispanique et, par la suite, pour reconnaître l'existence de plusieurs suffixes adnominaux, qui fait de l'ibère une langue certainement agglutinante. L'emploi de la méthode combinatoire interne a permis aussi d'isoler d'autres éléments de grammaire tels des appellatifs, de possibles formes verbales ou de possibles pronoms, bien que le sens de tous ces mots reste inconnu.

Dans les conditions décrites, à part la comparaison interne, un important moyen pour obtenir des progrès dans l'étude de l'ibère sont les parallèles épigraphiques, c'est-à-dire, la comparaison entre la culture écrite des Ibères et celle des peuples dont ils ont imité les pratiques épigraphiques ou qui font partie de la même *koinè* culturelle. Le corpus d'inscriptions ibériques du V^e au III^e s. a.C. est principalement formé de graffites sur céramique avec des indications de propriété, d'estampilles avec des marques de potier et de divers documents sur des lamelles en plomb, types épigraphiques que les Ibères ont empruntés vraisemblablement aux Phocéens du golfe du Lion. La fonction et les formulaires de ces derniers documents sont assez bien connus grâce surtout aux inscriptions grecques, qui peuvent donc nous orienter sur le contenu et la structure syntactique des documents en ibère. Ces types survivent à l'arrivée des Romains, mais à partir du II^e s. a.C. on trouve aussi les premiers témoignages d'une épigraphie ibérique à caractère public d'origine essentiellement italique, sous la forme de légendes monétaires et d'inscriptions sur pierre. Si la méthode combinatoire aide à la segmentation des textes, ce sont les supports et les parallèles offerts par l'épigraphie méditerranéenne qui permettent de définir le sens de certains des mots identifiés : parmi plusieurs autres exemples, on peut mentionner la comparaison entre la formule onomastique romaine consistant en NP + NP + *filius* et la séquence NP + NP + **eban** de quelques inscriptions funéraires ibériques, utilisée par Velaza pour soutenir la traduction d'**eban** comme "fils", ou entre un *titulus loquens* tel l'étrusque *mi larices telaθuras šuθi* "je suis la tombe de Larice Telathura" (ET, Vs 1.86) et l'épithaphe ibérique **iltirbikis|en : seltar|mi**, peut-être "je suis la tombe d'Ildirbigiz" (CS.11.01), d'où l'interprétation de **seltar** comme "tombe"²⁰.

- 20 Sur **eban** et **seltar** voir Moncunill & Velaza 2019, 240 et 408. Presque toutes les séquences ibériques mentionnées dans ce travail, y compris les suffixes et les particules, sont rassemblées dans le lexique de Moncunill et Velaza, auquel je renvoie le lecteur pour tout complément d'information. Sur la méthode des textes parallèles, voir p. ex. Simón 2019a, 96-97, avec plusieurs références bibliographiques. Je profite de l'équivalence **iltir-bikis** (NIC 65/44) = Ildirbigiz pour noter que dans quelques inscriptions ibériques (et celtibériques) le système d'écriture paléo-hispanique ne permet pas de distinguer les occlusives sourdes et sonores ; les textes qui font cette distinction (dits "employant le système dual" ou "dans la variante duale du signaire ibérique") présentent un trait additionnel dans les syllabogrammes et sont transcrits en italique gras. Enfin, le signe en forme de Y ou V, transcrit ici comme <ñ>, est exclusif des semi-syllabaires celtibérique occidental, où il représente la nasale dentale /n/ (<n>), et ibérique nord-oriental ; dans le cas de l'ibère, la transcription <ñ> est conventionnelle, car la valeur phonétique du graphème demeure incertaine.

LES LETTRES IBÉRIQUES SUR PLOMB

Le recours à l'épigraphie comparée offre aussi de très bons résultats pour l'identification de lettres dans le corpus ibérique et donc pour l'étude de la correspondance privée, ce qui est l'objet du présent volume. De la période qui va du VI^e au II^e s. a.C., à peu près contemporaine des inscriptions ibériques, le monde grec a livré plus de trente-cinq lettres sur plomb et plus de vingt-cinq sur tesson, missives qui proviennent surtout de deux importantes régions de colonisation ionienne aux extrêmes de la Méditerranée, à savoir la mer Noire et le golfe du Lion²¹. Pour nos propos comparatifs, comme on le verra ci-après, l'un des aspects les plus intéressants de certaines de ces lettres sur plomb – caractéristique aussi des lettres sur papyrus de toutes les époques – est l'existence d'une adresse extérieure, inscrite sur la partie visible de la lamelle enroulée ou pliée, qui contient toujours le nom du destinataire (généralement au datif), souvent également le nom de l'expéditeur (au nominatif) et parfois même des indications complémentaires (tab. 1)²².

Réf.	Site	Date	Adresse extérieure
59	Marseille	III ^e s.	Λεύκωνι.
6	Athènes (Chaïdari)	c. 400-350	φέρῖν ἰς τὸν κέραμ ον τὸν χυτρικόν, ἀποδοῖναι δὲ Ναυσίαι ἡ Θρασυκλῆι ἡ θυίῳι.
25	Bérezan	c. 500	Ἀχιλλοδώρῳ τὸ μολι βδιον παρὰ τὸμ παῖδα κ' Ἀναξαγόρην.
26	Olbia du Pont	c. 500	Ἀπατόριος Λεάνακτι.
52	Hermonassa	c. 450-400	Κλέδικος Ἀριστοκ<ρ>άτῃ.
20	Nikonion	c. 400-350	Διονυσίωι χαλκεῖ.

Tab. 1. Lettres grecques sur plomb avec adresse extérieure.

L'une des particularités les plus remarquables du corpus d'inscriptions ibériques sont précisément les plus de cent lamelles de plomb inscrites qui ont été publiées jusqu'ici et qui proviennent de tous les coins du monde ibérique (fig. 1).

Si l'on considère que ces tablettes se sont inspirées des modèles grecs, il faudrait y attendre la même variété de documents que ces derniers : entre autres, malédictions, contrats, règlement religieux, dédicaces et, évidemment, lettres privées. Malheureusement, le contexte archéologique n'est connu que pour environ 40% des plombs ibériques, le reste ayant été trouvé de manière fortuite ou, pire encore, est le résultat de recherches et fouilles clandestines à l'aide de détecteurs de métaux, ce qui, dans le cadre d'une langue indechiffrée comme l'ibère, nous prive d'un élément très important pour la classification

21 Dana 2015b, 1 § 5. Sur les lettres grecques sur plomb et sur tesson, voir aussi Ceccarelli 2013, 335-356 ; Decourt 2014.
22 Dana 2015a, 119-120 ; Sarri 2018, 122-124. Les numéros qui figurent dans le tableau correspondent au corpus réuni par Dana 2021. Pour un bilan des formulaires caractérisant les adresses extérieures de ces lettres, voir Dana 2021, 357-359.

et la compréhension des textes. Les malédictions, par exemple, étaient habituellement déposées dans des nécropoles ou des sanctuaires, tandis que parmi les débris d'une maison on attendrait plutôt un document lié à la vie quotidienne tels un contrat ou une lettre. Cependant, comme nous disposons de certaines connaissances de la langue ibère, on peut occasionnellement classer les inscriptions de provenance inconnue. Selon toute probabilité, une partie significative des plombs ibériques est à caractère économique, en raison de la présence d'expressions numériques ou métrologiques, parfois précédées de noms personnels suffixés, et/ou du mot *śalir*, pour lequel a été proposé le sens de "monnaie d'argent" ou "argent".

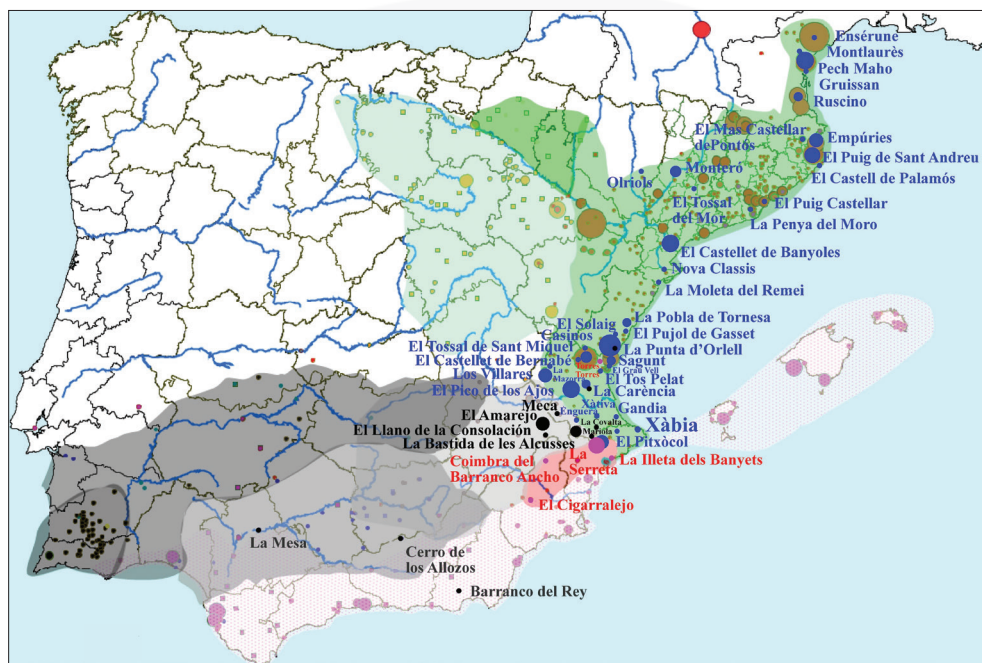


Fig. 1. Inscriptions ibériques sur plomb. Légende : bleu = signaire nord-oriental ; rose = alphabet gréco-ibérique ; noir = signaire méridional. © J. Ferrer i Jané.

De façon plus exceptionnelle, un groupe réduit des lamelles ont pu être identifiées à des lettres d'après la mise en page dont on vient de parler, avec un texte long inscrit sur la face intérieure et un autre beaucoup plus court, souvent un seul mot, sur la face extérieure : il s'agit de quatre témoignages presque sûrs (infra p. 112-115, fig. 2.1-4) et deux plus incertains (p. 123-124, fig. 3.5-6) qui ont été récemment revus par Simón Cornago dans un travail exhaustif consacré aux lettres ibériques sur plomb²³. L'étude de Simón Cornago, impeccable du point de vue épigraphique et archéologique, peut toutefois, à mon avis, être complétée par d'autres possibles documents à caractère épistolaire, surtout en faisant attention au contenu et aux aspects formulaires des lettres ibériques identifiées avec certitude.

Le plomb gréco-ibérique d'Alcoy (A.04.01)

L'un des plombs ibériques connus depuis longtemps fut trouvé en 1921, lors de fouilles, dans le site de La Serreta d'Alcoy (Alicante : fig. 2.1).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions Avril 2025 : embargo de 2 ans



Fig. 2. Plombs ibériques qui peuvent être identifiés à des lettres avec certitude. 1. Lamelle en plomb de La Serreta (A.04.01), Alcoy, Museu Arqueològic Municipal Camil Visedo Moltó. Dessin : M. Gómez-Moreno. 2. Lamelle en plomb de Pech Maho (AUD.05.38), Sigean, Musée des Corbières. Dessin : Y. Solier. 3. Lamelle en plomb d'Ampúries (GI.10.11), L'Escala, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. Dessin : E. Sanmartí-Grego. 4. Lamelle en plomb de La Carència (V.14.02), Museu de Prehistòria de València. Dessin : d'après Sabaté Vidal 2016, fig. 6-7. 5. Lamelle en plomb d'Ampúries (GI.10.12), L'Escala, Museu d'Arqueologia de Catalunya-Empúries. © M. Almagro Basch.

Il s'agit d'une lamelle rectangulaire ($6,2 \times 17,1 \times 0,1$ cm), datée en fonction du contexte archéologique entre le III^e et le début du II^e s. a.C., qui contient trois inscriptions en alphabet gréco-ibérique : un premier texte de sept lignes sur la face extérieure (A), un deuxième de cinq lignes sur le *recto* (B) et un court texte de deux lignes (C) inscrit perpendiculairement sur le début des lignes du texte A et visible probablement quand le plomb était plié, d'après ce que l'on peut déduire des plis de la lamelle : $\lambda\alpha\kappa\alpha\rho\iota\lambda\chi\epsilon\rho|\alpha\rho\nu\alpha\iota$. La mise en page indique que le texte C représente l'adresse du texte B, qui peut donc être identifié à une lettre à caractère économique, compte tenu de la présence du mot $\sigma\alpha\lambda\iota\rho\gamma$ presque au début du texte (l. 1).

L'analyse linguistique du texte C conforte la conclusion tirée de l'examen épigraphique : la séquence est composée du NP ibérique $\lambda\alpha\kappa\alpha\rho\iota\lambda\chi\epsilon\rho$ (NIC 113/69 ; *sakaŕ·iskeŕ* en signaire local) suivi du suffixe $-\alpha\rho$ (*-ar*) et de la particule $\nu\alpha\iota$, l'équivalent en alphabet gréco-ibérique de l'élément *mī* que l'on a vu ci-dessus dans *iltirbikis|en : seltar|mī*. La valeur de *-ar* est très similaire à celle de *-en*, les deux suffixes étant considérés habituellement comme des marqueurs de génitif, de sorte que l'adresse du plomb pourrait se traduire à titre d'hypothèse comme "je suis de Zakarizker". Cette traduction pose évidemment la question de déterminer si le personnage mentionné est l'expéditeur de la lettre ou son destinataire, option qu'il faudrait privilégier d'après les parallèles grecs, où les adresses plus simples ne contiennent que le nom du destinataire au datif. En ibère la marque de datif ou bénéfactif était probablement *-e(r)*, mais il faut souligner qu'il semble y avoir des exemples de l'emploi de *-ar* et *-en* avec une valeur de datif, peut-être en raison d'un syncrétisme entre le datif et le génitif ou d'une origine commune des deux cas, ce qui n'est pas rare²⁴ ; rappelons seulement l'existence, dans la famille indo-européenne même, d'un datif de possession alternant avec le génitif de même nature (cf. lat. *mihi est liber*, ou bien en français *le livre est à moi*).

Une fois éliminé l'obstacle linguistique, l'interprétation qui s'impose pour $\lambda\alpha\kappa\alpha\rho\iota\lambda\chi\epsilon\rho|\alpha\rho\nu\alpha\iota$ est celle du destinataire du texte B ("je suis (adressé) à Zakarizker"), ce que confirme également un témoignage exceptionnel provenant du corpus celtibérique. À la manière des Romains, les Celtibères ont fait un usage extensif des plaques de bronze comme support d'inscriptions, mais ils ont livré aussi un document sur plomb, publié en 2005 et originaire de la province de Cuenca (CU.00.02), qui est certainement dû aux contacts avec les Ibères de la région voisine de Valence, auxquels les Celtibères ont emprunté ce type épigraphique en particulier. La lamelle contient une lettre, avec le message principal à l'intérieur (encore une fois à caractère économique, cf. le mot *silabur* "argent" à la l. 8) et une adresse extérieure qui, grâce à notre meilleure compréhension d'une langue indo-européenne comme le celtibère, a pu être traduite de façon unanime par les linguistes : *abulei : kai|kokum : tatuz* "qu'il soit donné à Abulon (de la famille) des Caicoques", où *abulei* est le datif d'un NP d'un thème en nasale (*abulu*), *kaikokum*, le nom de son unité familiale au génitif pluriel et *tatuz* (< **datōd*), un impératif à la troisième personne du verbe IE **deh₃* "donner".

Le plomb de Pech Maho (AUD.05.38)

La deuxième lettre ibérique présentant une adresse extérieure fut trouvée à Pech Maho (Sigean : fig. 2.2) en 1985, lors de fouilles, devant la case 54c. La découverte se produisit à moins de six mètres du grand entrepôt (58b) où avaient été récupérés, au début des années 1970, les autres quatre plombs ibériques de ce site (AUD.05.34-37). Le contexte archéologique et l'écriture fournissent une date au III^e s. a.C. La lamelle, brisée en haut (6,5 × 9,3 × 0,05 cm) et pliée en plusieurs couches dans le sens de la hauteur, contient trois textes en écriture ibérique nord-orientale : deux apparaissent superposés sur la face intérieure (A et B), qui est donc un palimpseste, tandis que le dernier pli du *verso*, visible après le pliage du plomb, porte une brève indication écrite dans le sens des lignes du *recto*, *leisirenñi* (C), qui montre une structure presque identique à l'adresse d'Alcoy : NP *leis-(s)ir* (NIC 97/123²⁵) + *en* + *ñi*, peut-être "je suis à Leizir". La lettre (B) renvoie encore une fois au domaine des activités économiques, car elle offre un nouveau témoignage du mot *śalir* (l. 3).

Le plomb d'Ampurias (GI.10.11)

Le troisième document qui nous intéresse est le plomb trouvé en 1988, lors de fouilles, dans l'Asclépiéion de la Néapolis d'*Emporion* (L'Escala : fig. 2.3). La lamelle (5,4 × 11,5 × 0,1 cm), datée d'après le contexte archéologique et l'écriture entre la fin du III^e et le début du II^e s. a.C., est opisthographe, avec deux textes de neuf (*recto*, A) et quatre lignes (*verso*, B) gravées transversalement en signaire ibérique nord-oriental. On conserve des photos du moment de la découverte de l'objet qui nous montrent une troisième inscription sur la partie visible de la lamelle enroulée (*verso*, C) : *katulatien*, soit l'adaptation à l'ibère d'après le vocatif (*katulatie*) du nom gaulois **Catulatios* (cf. CIL, V, 2594) + *-(e)n*, soit un NP ibérique *katu-lati* (NIC 80/95) + *-en*²⁶. Le second élément étant attesté comme *ladi* (avec occlusive sonore) sur le peson de Calafell (*uldi-ladi-e*, T.12.02, l. 3), s'il était un nom proprement ibérique on attendrait plutôt la forme **katuladi*, ce qui semble privilégier l'interprétation à partir du gaulois. Quoi qu'il en soit, le sens du texte C serait à peu près similaire, car il s'agirait du nom du destinataire de la lettre qui se trouve sur l'autre face de la lamelle (A) : "(je suis) à Catulatus" (?). Le texte B du *verso*, qui commence par le mot *śalir*, a été considéré par Simón Cornago comme la plus ancienne des trois inscriptions et sans relation avec le corps de la lettre (A), mais il est étonnant, dans ce cas, que l'espace vide à gauche des lignes soit si grand, comme s'il avait été laissé expressément pour l'adresse extérieure ; en revanche, Untermann affirme que les deux textes ont été inscrits par la même main²⁷. Je suis enclin aussi à considérer le texte B

25 En considérant que les homonymes sont peu fréquents dans l'onomastique ibérique, le *leisir* qui apparaît sur le premier plomb de Pech Maho (AUD.05.34, l. 6) pourrait correspondre au même individu. Solier (1979, 67 ; cf. Moncunill & Velaza 2019, 528) a proposé aussi de restituer ce nom sur un menu fragment de lamelle de même provenance (AUD.05.36, frg. c, l. 2), mais la lecture de la séquence n'est pas assurée.

26 Nom gaulois : de Hoz (*apud* Sanmartí 1988, 111-112) ; Correa 1993, 116 ; Untermann 1996, 87 ; de Hoz 2005, 81 ; Orduña 2006, 62 n. 41. Nom ibérique : Moncunill 2010, 87 ; Moncunill & Velaza 2019, 268.

27 Simón 2019a, 112 ; Untermann 1996, 86.

comme la suite du texte A, faute d'espace sur le *recto*, ce qui permet d'attribuer un caractère économique à l'ensemble du document.

Le plomb de La Carència (V.14.02)

La quatrième lettre du corpus ibérique qui peut être identifiée d'après sa mise en page fut trouvée dans le site de La Carència (Torís : fig. 2.4) lors des fouilles clandestines, de sorte qu'on ne dispose d'aucune indication sur le contexte archéologique ni sur la date du document. L'aspect et les parties visibles du plomb lors de sa découverte sont également inconnus, mais les plis indiquent qu'il était enroulé dans le sens de la longueur. La lamelle ($4,1 \times 13,4 \times 0,1$ cm) présente trois inscriptions en écriture ibérique sud-orientale : une inscription plus ancienne à peine lisible, presque effacée, sur le *verso* (A), les trois lignes du corps de la lettre sur le *recto* (B) et, enfin, son adresse sur le *verso* (C), écrite en haut à côté du bord, dans le sens des lignes du texte B mais tête-bêche par rapport au texte A : *balkešīra*, composé d'un NP *balke-šīr* (NIC 24/123) + le suffixe *-a*, possible variante de *-ar* d'après la chute de la vibrante attestée aussi dans *bilos-tibás : a(r)-mī* (HER.02.274) et *adin-tar-ekia(r)-mī* (B.20.16)²⁸ ; par conséquent, la traduction pourrait être "(je suis) à Balkesir". De l'avis de Simón Cornago, la disposition de l'adresse présumée, non pas perpendiculaire et à l'extrémité du plomb, mais dans le sens des lignes et à un pli de distance du côté latéral, ne permet pas d'affirmer qu'elle était visible une fois la lamelle enroulée²⁹. Cependant, la répétition du nom *balkešīr* au début du texte B, comme on le verra ci-après, ne laisse presque aucun doute sur le fait qu'il s'agisse du destinataire de la lettre³⁰.

De la mise en page aux formulaires... et des formulaires à la mise en page

Comme l'adresse extérieure est loin d'être un trait universel des lettres grecques sur plomb, il faut présumer qu'il existe de nombreuses lettres ibériques qui ne présentent pas non plus cette mise en page et qui peuvent échapper à une analyse strictement épigraphique. Or, l'adresse extérieure n'est pas la seule caractéristique distinctive du genre épistolaire dans l'Antiquité : en réalité, la présence d'une formule de salutation (ou *formula valetudinis*) est beaucoup plus fréquente, même si l'état de conservation des bords de plusieurs lamelles a fait que le début ne soit pas conservé. Sans aucune prétention d'exhaustivité ni d'approfondissement, en grec on peut distinguer *grosso modo* trois formules (tab. 2) : la célèbre $\acute{o} \delta\epsilon\iota\acute{\nu}\alpha \tau\acute{\omega} \delta\epsilon\iota\acute{\nu}\iota \chi\acute{\alpha}\rho\epsilon\iota\nu$ "until à until, salut", qui apparaît depuis le IV^e s. a.C., le verbe étant omis dans la lettre d'Apatorios à Léanax ("until à until"), de c. 500 a.C. ; l'également connue $\acute{o} \delta\epsilon\iota\acute{\nu}\alpha \acute{\epsilon}\pi\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\epsilon\iota \tau\acute{\omega} \delta\epsilon\iota\acute{\nu}\iota$ "until envoie (*scil.* cette lettre) à until", suivie d'une pause ou directement du but du message avec un verbe à l'infinitif ("until envoie cette lettre à until pour...") ; enfin, la seule mention du nom du destinataire au vocatif, très habituelle sur tesson

28 Rodríguez Ramos 2017, 132 ; Moncunill & Velaza 2019, 131.

29 Simón 2019a, 115-116.

30 Velaza 2013, 543 ; Moncunill *et al.*, 2016, 266 ; Moncunill & Velaza 2019, 131.

(voir infra p. 125-126). Il y a des exemples où se combinent deux formules différentes, par exemple la première et la deuxième dans l'une des lettres d'Athènes ("Mnèsiergos a envoyé cette lettre aux gens de sa maison : salut et bonne santé") ou la deuxième et la troisième dans les lettres de Bérézan ("Ô Prôtagorès, ton père t'envoie cette lettre"), Hermonassa ("Ô Aristokràtēs, Kleidikos t'envoie cette lettre") et Patrasys ("Ô Aristônymos, Pistos t'envoie cette lettre pour...")³¹. Plus rares sont les expressions de politesse finales (ou *formula valedicendi*), tels ἔρρωσο "porte-toi bien", εὐτύχει "sois heureux", ὑγίαινε "sois en bonne santé" et χαίρε "salut", néanmoins elles sont relativement fréquentes dans les lettres du golfe du Lion, la région qui a dû exercer une influence plus grande sur les pratiques épigraphiques des Ibères du nord-est³².

Réf. ³³	Site	Date	Formule introductive	Formule finale
67	Ampurias	c. 500	—	χαίρε.
63	Agathè	c. 300	[---] χα[ι]ρεῖν.	—
			[---] Χαίρεαι χαίρειν καὶ ὑγιαίνειν.	—
59	Marseille	III ^e s.	Μεγιστῆς Λεύκωνι χαίρειν.	εὐτύχει.
66	Rhodè	III ^e s.	—	[εὐτύ?]χει.
5	Athènes (Pnyx)	c. 425-325	θεοί χαίρῃν καὶ ὑγιαίνῃν].	—
7	Athènes (Agora)	c. 400-375	Λῆσις {ις} ἐπιστέλλει Ξενοκλεῖ καὶ τῇ μητρὶ...	—
8	Athènes	c. 400-370	[Γ]ασίων<ι Δ>ικαίᾱρχῳ ἐπιστέλλω... ³⁴	—
6	Athènes (Chaidari)	c. 400-350	Μνησίεργος ἐπέστελε τοῖς οἰκῶ χαίρῃν καὶ ὑγιαίνῃν.	—
14	Toronè ³⁵	c. 350-325	[---]τος Τεγέαι χαίρειν.	—
25	Bérézan	c. 500	ὦ Πρωταγόρη, ὁ πατήρ τοι ἐπιστέλλε.	—
26	Olbia du Pont	c. 500	Λήνακτι Ἀπατόριος.	—
22	Mont Živakhov	c. 450-400	Πρωταγόρης.	—
52	Hermonassa	c. 450-400	Ὀριστόκρατες, ἐπιστέλλε τοι Κλεῖδικος.	—
48	Patrasys	c. 425-400	Ὀρ[ι]σιώνυμε, ἐπιστέλλε τοι Πίστο[ς]...	—
20	Nikonion	c. 400-350	Ἀρτεμίδωρος Διονυσίωι χαίρειν.	ὑγίαινε.
45	Panticapée	c. 400-350	Ἑρμαῖος [---].	ἔρρω[σο].
30	Olbia (ou Bérézan ?)	c. 350	Ἀρτικῶν τοῖς ἐν οἰκῶ<ι> χαίρειν.	—
46	Myrmékion	c. 325-300	θεός τύχη Ὀρεὸς Πυθοκλεῖ χαίρειν.	ἔρρωσο.
			Ὀρεὸς Κερκίωι χαίρειν.	Ὀρεὸς [---] χαίρειν. (?)

Tab. 2. Lettres grecques sur plomb avec des formules introductives et/ou finales.

31 Pour un bilan complet voir Dana 2021, 355-356.
32 Dana 2021, 357.
33 Dana 2021.
34 L'identification de ce document à une lettre est toutefois incertaine ; voir la discussion chez Dana 2021.
35 La présence de la forme verbale ἔρρω[σο] en fin de lettre est trop hypothétique, c'est pourquoi on a préféré ne pas l'inclure comme formule finale.

En effet, on peut supposer que les Ibères ont non seulement emprunté le support et le type d'inscription, mais qu'ils ont également imité les formulaires des documents épistolaires grecs. Peut-on toutefois identifier des ouvertures et des formules finales récurrentes dans les inscriptions ibériques que l'on vient de caractériser de lettres ? Voici les quatre textes, même si la lecture du plomb palimpseste de Pech Maho est très incertaine :

A.04.01, B (Alcoy) : ιυνῶτιρ : σαλιρῶγ : βαῶιριτιρ : ῶαβαρι|ῶαι : βιρῶιναρ : γυρς : βοιστινγισδιδ : | ῶησγερσδουραν : ῶηῶδιργαδηδιν : | ῶηραικαλα : ναλτινγῆ : βιδυδηδιν : ιλδυ|⁵νιραῆναι : βηχορ : ῶηβαγῆδιραν :

AUD.05.38, B³⁶ (Pech Maho) : ---?--- | [---]bideño+[--- | ---]lořkas : beiku[--- | ---] śiśalirbidiřokanar | [---]ardařokeřbela[---]bekue++go ⁵ [---]+ : aręeřeita++iřiřega | [---] nerřar : karisdiage : gogois | [---]diřandan : neřtořinbaře+ | [---]idiatu : ban : kutur : bideřokan

GI.10.11 (Ampurias) : ^A [ne]iřin : iunřtir : dau++godeka[-c.1/2-].|tienbanitiřadan : buřtigisen | beřisetidia++ : nigokadiaradani | tuřgosbetan : uskaře : tieka : ultidika+ ⁵ erdebařka : bintuřgeska : aidutigerka : uge|++ta : tiřadisugika : itigodesun : gor+n+|tiekař : sitiřakařga++ : nigogaiadai | is : beřdeige : iduřudan : lebosbaitan+ | batiřakařideřitan || ^B řalir : i[---]r : bandeřa|n : tinebedan : banitiřadan | řalager : idiřogedetan : iři|ka : iunřtirika : sigide : basir

V.14.02, B³⁷ (La Carència) : řalkeřire : ařabedi : iuřtir : bele[s] : kebeleseke++i : askeřeřer : [a]řeka : gotuaterokegon | ikořbař : al+řei : oře+lagV | kalaneia : asugin

En laissant de côté l'inscription de Pech Maho, incomplète en haut et à gauche, un élément qui apparaît au début des trois textes semble effectivement commun : les formes ιυνῶτιρ / *iunřtir* / *iuřtir* qui appartiennent selon toute probabilité au même paradigme. La lettre d'Ampurias est spécialement intéressante parce qu'elle commence par *neitin* : *iunřtir*, une expression bien attestée dans l'épigraphie ibérique, soit séparée par des points, soit en *scriptio continua*³⁸. La formule n'est pas exclusive des lamelles de plomb, car elle apparaît aussi sur d'autres supports (tab. 3).

36 Pour de différentes propositions de lecture, voir Solier & Barbouteau 1988, 63-66 ; Untermann 2014, 64 ; Moncunill & Velaza 2019, *passim*.

37 Je propose ici de nouvelles lectures par rapport à l'*editio princeps* ; voir Velaza 2013.

38 Outre Moncunill & Velaza 2019, 375 s.u. *neitin*, le lecteur français peut trouver une excellente synthèse de la formule chez Ferrer i Jané 2016, 18-20.

BDH	Site	Support	Texte
HER.02.374	Ensérune	Pierre	# <i>ilunate</i> <i>neitiniunstir</i> : <i>kule šare...</i>
GI.01.03	Ger	Rupestre	# <i>neitin</i> : <i>basetiřa</i> : <i>iuns tir...</i>
GI.04.01	Besalú	<i>Kalathos</i>	# <i>nei tiniunstir</i> ? ---]
GI.10.11	Ampurias	Plomb	# [<i>ne t</i> in : <i>iunstir...</i>
GI.15.09	Ullastret	<i>Askos</i>	# <i>neitiniunstir</i> ...
L.00.01	Inconnu	Plomb	... <i>ŋ[ei]t</i> in : <i>iun</i> stir # ³⁹
HU.01.01	La Vispesa	Pierre	... <i>ekisifan</i> : <i>neitin</i> [: <i>iunstir</i> ? ---]
T.07.03	Tivissa	Plomb	... <i>neitiniunstir</i> : <i>aiunikuřskate</i> : #
GR.00.01, Aa	Inconnu	Plomb	# <i>neitin</i> : <i>iunstir...</i>
GR.00.01, Ab			# <i>neitiniunstir...</i>

Tab. 3. Inscriptions ibériques contenant l’expression **neitin iunstir**.

Le grand nombre d’occurrences et la position initiale ou finale de **neitin iunstir** avait déjà fait penser à une formule de salutation, d’invocation ou propitiatoire, mais la diversité des supports dénote aussi qu’il s’agit d’une expression polyvalente avec un usage suffisamment vaste pour permettre sa présence aussi bien dans des lettres commerciales que dans des inscriptions religieuses : en effet, au moins deux des témoignages recueillis dans le tableau 3 ont un caractère vraisemblablement sacré, à savoir le texte rupestre de Ger – appartenant à l’un des probables sanctuaires de plein air de la Cerdagne – et l’*askos* d’Ullastret, auxquels on pourrait ajouter le *kalathos* de Besalú où **neitin iunstir** n’est pas attesté avec certitude. Cela signifie que la présence de la formule dans une inscription sur plomb ne garantit pas que le texte soit une lettre, mais représente un bon indice du caractère épistolaire d’un document si celui-ci présente en plus des éléments textuels qui renvoient au domaine économique, tels *šalir* ou des nombres. C’est le cas de deux lamelles : un plomb de provenance inconnue attribué au territoire des Ilergètes (L.00.01) et un autre découvert au Castellet de Banyoles (Tivissa : T.07.03).

Le plomb ilergète (5,5 × 8 cm : fig. 3.1) est opisthographe, avec un texte bref sur la face extérieure (A) et une inscription plus longue sur le *recto* dont le caractère économique est assuré par la présence de *šalir* (B). Conservé dans une collection privée inaccessible, il fut publié par Untermann sur la base de diverses photos et d’un dessin⁴⁰ :

A : *bařtuřarteřokařutur*

B : *iun*stir | *ikořarka* . +[---]siko . en . *řalir* . biteian . *ban*řur[---]

39 Nouvelle lecture de Ferrer i Jané (*per litt.*) ; voir infra.

40 Untermann 1989.

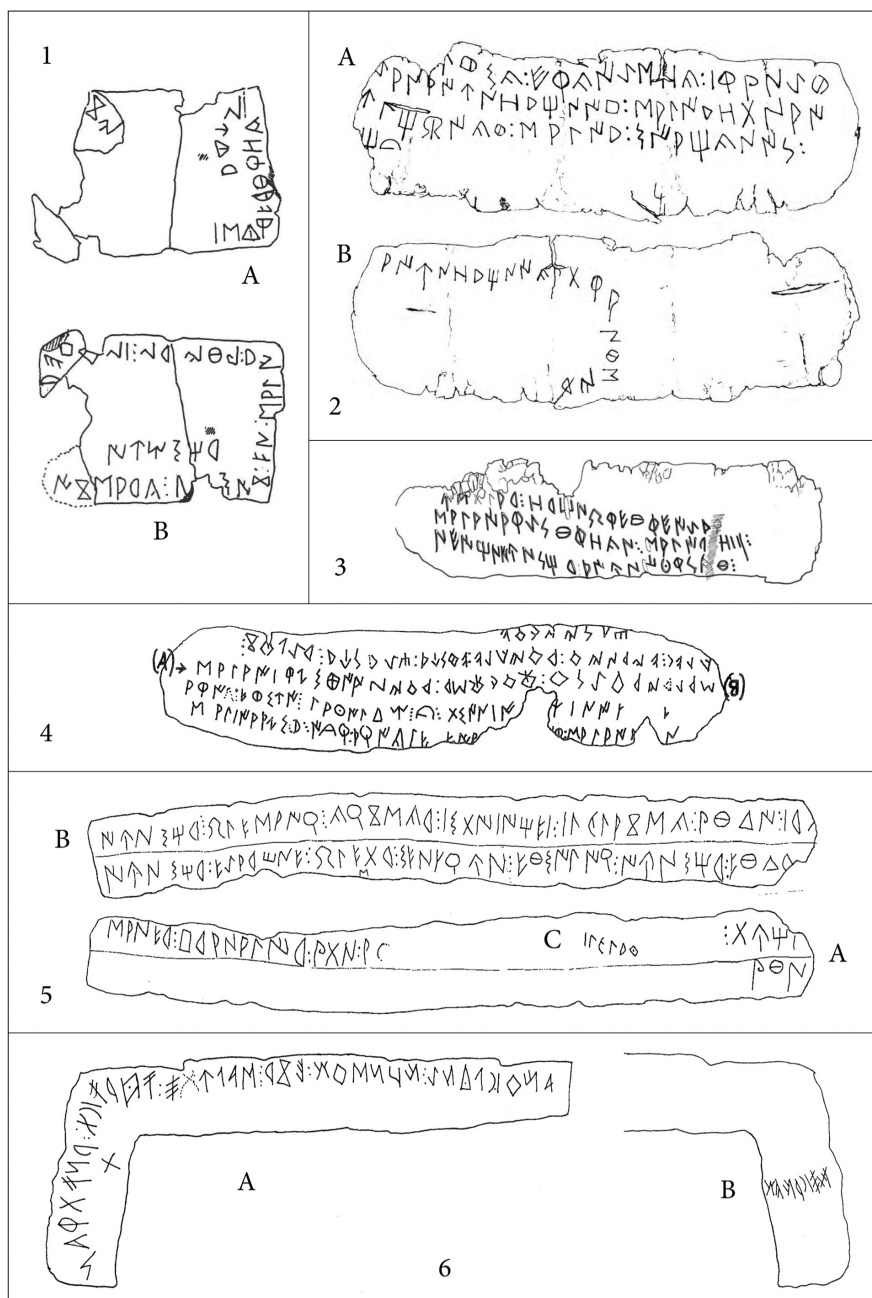


Fig. 3. Plombs ibériques qui pourraient contenir des lettres ou pour lesquels a été proposé un caractère épistolaire. 1. Lamelle en plomb du territoire des Ilergètes (L.00.01), collection privée. Dessin : d'après Untermann 1989. 2. Lamelle en plomb provenant peut-être de Tivissa (T.07.02), collection privée. Dessin : J. Benages. 3. Lamelle en plomb de Tivissa (T.07.03), Museu d'Arqueologia de Catalunya-Barcelona. Dessin : R. Álvarez. 4. Lamelle en plomb provenant peut-être de Tivissa (T.07.01), collection privée. Dessin : J. Velaza. 5. Lamelle en plomb de El Solaig (CS.18.01), Museu Municipal de Borriana. Dessin : D. Fletcher. 6. Lamelle en plomb du Llano de la Consolación (AB.07.05), Museu de Prehistòria de València. Dessin : D. Fletcher.

Selon Orduña, le texte A doit être l'adresse extérieure de la lettre, inscrite vraisemblablement au moment où le plomb était déjà plié en deux en vue de son envoi, ce qui explique la disposition singulière de la ligne tournant sur elle-même⁴¹. En outre, il semble y avoir un lien entre le contenu des textes A et B, car on a supposé que les séquences initialement lues **bastubarer** (A) et **bantufer** (B) formaient un réel mot, recueilli comme **basturer** dans quelques entrées du lexique de Silgo⁴². Or, l'élément le plus probant dérive d'une révision récente de l'inscription par Ferrer i Jané, qui a conclu que **iuñstir** n'est pas le seul mot d'une première ligne de B, mais la fin d'un texte circulaire qui continue après le **bantufer** d'Untermann et qui se termine probablement par l'expression **η[ei]tjn : iuñstir**⁴³.

Une lamelle qui présente quelques similitudes avec le plomb ilergète, même si elle manque apparemment de toute formule de salutation, provient – comme celle que l'on analysera tout de suite – de Tivissa (T.07.02). Le support (5,5 × 16 cm : fig. 3.2) est encore une fois opisthographe : l'inscription principale notée sur le *recto*, brisée à gauche, consiste en quatre lignes avec deux attestations de **śalir** (A), tandis que le *verso* montre une seule ligne qui commence dans l'angle supérieur gauche et, à proximité de l'un des plis du plomb, tourne sur elle-même (B) : **aiunortinikabitařantesir**, dont la partie initiale est composée d'un NP **aiun-ortin** (NIC 5/109) suffixé par **-ika** et suivi au moins d'une possible forme verbale **bitařan**⁴⁴. Cependant, à la différence de la lettre ilergète, cette lamelle semble avoir été pliée en cinq couches et il n'est pas tout à fait clair que l'adresse extérieure présumée était visible. Du reste, le contenu des deux textes est connecté comme dans le cas précédent, le NP **aiunortin** étant mentionné aussi dans A.

L'autre plomb de Tivissa qui nous intéresse (T.07.03) fut trouvé en 1998 dans l'habitat du site, lors de fouilles, et daté d'environ 200 a.C. La lamelle (4 × 14,3 × 0,1 cm : fig. 3.3) est inscrite sur une seule face ; j'en reproduis ma lecture après autopsie :

uřtalar:ortinberetefeikiņ:|śalaiarkisterokan:śalir[:]|o III:|neitiniunstir:aiunikuřskate:

La formule **neitiniunstir** est l'avant-dernier élément du texte, suivi d'un NP **aiun-i-kuřs** (NIC 5/90 ; infixe **i**) avec le suffixe **-ka-te** et précédé de **śalir** avec l'expression métrologique **o III**. Orduña proposa de lire l'inscription de bas en haut pour trois raisons qui peuvent toutefois être rejetées avec les données actuelles⁴⁵ : d'après le dessin publié, il n'y a pas de ponctuation à la fin de la l. 1, ce qui indiquerait qu'elle est la dernière du document, mais sur la lamelle sont bien visibles deux points verticaux ; l'expression **neitiniunstir** apparaît au début de la l. 3 et non dans sa position habituelle en tête de texte, pourtant la relecture du

41 Orduña 2006, 312-313. C'est le cas de la lettre grecque de Marseille (Dana 2021, n° 59), où l'adresse a été inscrite en des lettres plus grandes sur la face extérieure, autour du rouleau.

42 Silgo 1994, 70, 136, 149, 164, 249. J'avais récemment avancé l'hypothèse que la bonne lecture des deux séquences pouvait être **bantufer** (Sabaté Vidal 2020, 499), mais Joan Ferrer me signale *per litteras* que, d'après les photos, la correction la plus probable est celle de Silgo.

43 Je remercie vivement l'auteur de m'avoir avancé les résultats préliminaires de son étude encore inédite.

44 Pour l'analyse linguistique des textes sur ce plomb, voir surtout Orduña 2006, 298-302.

45 Orduña 2006, 309.

plomb ilergète montre qu'elle peut figurer aussi à la fin ; enfin, la première ligne fut inscrite trop près de la cassure supérieure si celle-ci existait déjà ou trop loin si elle était postérieure, mais je crois que la cassure est antérieure à l'inscription et dans les plombs ibériques on note une certaine tendance à rapprocher le texte du bord.

Plus compliquée s'avère la classification fonctionnelle du plomb de provenance inconnue de la Collection Marsal ($4 \times 7,8 \times c. 0,05$ cm), opisthographe et palimpseste sur les deux faces (GR.00.01). Les textes de la face A (Aa et Ab) commencent par **neitin iunstir**, mais ils ne contiennent aucun élément clair qui nous oriente sur le caractère des inscriptions. Le fait qu'il s'agisse d'un double palimpseste et que les textes anciens soient encore visibles indique cependant que le plomb fut employé dans un acte quotidien et que le support ne fut pas préparé pour une occasion spéciale ; à cette constatation il faudrait ajouter qu'Orduña et Ferrer i Jané ont interprété **abarketor** (Bb-2) dans le cadre du système numérique ibérique⁴⁶, ce qui rend très probable le fait que les deux documents soient des lettres à contenu économique.

Si en position finale l'expression **neitin iunstir** peut se rapprocher des formes grecques χαίρει, εὐτύχει ou ἔρωσο, qui fonctionnent de façon autonome, en position initiale les structures parallèles consistent toujours en plusieurs éléments, dont des NNP, raison pour laquelle il pourrait être intéressant d'examiner la séquence qui suit la formule ibérique dans la lettre d'Ampurias (GI.10.11) et dans les deux textes de la face A du plomb Marsal (GR.00.01). Or, ni la lecture de cette séquence ni son interprétation ne sont sûres dans aucun des trois documents. Selon la transcription d'Untermann, à Ampurias on aurait **tautikote** : ka[tul]a]tien, c'est-à-dire un NP **tauti(n)-ko** (NIC 146/88) suffixé par **-te** et le même nom présent dans l'adresse extérieure, suffixé encore une fois par **-(e)n** ou **-en**⁴⁷. Cependant, la transcription offerte ci-dessus, **dau++godeka**[-c.1/2-].]tien, n'est que partiellement compatible avec la proposition d'Untermann, car dans un texte utilisant le système dual on attendrait ***tau**[tin]ko plutôt que **dau**[tin]go, de façon que même la restitution du second NP tient à un fil. À vrai dire, tout est trop incertain pour en tirer des conclusions solides. La situation n'est pas meilleure pour le plomb Marsal, car l'analyse des séquences qui suivent **neitin iunstir** est douteuse et elles ne peuvent pas non plus être aisément identifiées à des NNP.

Quant aux lettres d'Alcoy et La Carència, l'élément commun de leur début est toujours **iunstir**, ici sans **neitin**. En réalité, les attestations de **iunstir** sont beaucoup plus nombreuses en tant que mot isolé que dans l'expression **neitin iunstir** : il s'agit de l'un des segments les plus fréquents du lexique ibérique, documenté plus de cinquante fois sous différentes formes, principalement sur plomb. Quelques auteurs ont proposé que toutes ces formes puissent faire partie d'un paradigme verbal, surtout d'après l'identification de structures de NP + **de** + **iu(n)stir** comparables à un schème plus général NP + **de** + verbe⁴⁸. Le début de la lettre d'Alcoy

46 Orduña 2005, 496-497 ; Ferrer i Jané 2009, 468-469.

47 Untermann 1996, 87-88. Voir aussi Orduña 2006, 273 ; Rodríguez Ramos 2017, 131.

48 Rodríguez Ramos 2002, 128 ; 2004, 276-279, 282 ; Velaza dans Sanmartí et al., 2003-2004, 329 ; Velaza 2011, 302. L'exemple le plus clair du schéma NP + **de** + verbe serait peut-être NP + **d(e)** + **egiar**, qui est fréquent dans des marques de potier et peut donc être l'équivalent de la formule latine NP + *fecit*.

est $\iota\upsilon\lambda\gamma\tau\iota\rho$ $\sigma\alpha\lambda\iota\rho\gamma$ $\beta\alpha\lambda\iota\rho\tau\iota\rho$ $\lambda\alpha\beta\alpha\rho\iota\delta\alpha\iota$ $\beta\iota\rho\iota\nu\alpha\rho$, etc. $\beta\alpha\lambda\iota\rho\tau\iota\rho$ pourrait être un NP (NIC 30/65 = **bas-iltir** ?), mais la collocation $\iota\upsilon\lambda\gamma\tau\iota\rho$ $\sigma\alpha\lambda\iota\rho$ (le second mot étant suffixé ici par $-\gamma$) est un *hapax* et la segmentation de $\lambda\alpha\beta\alpha\rho\iota\delta\alpha\iota$ ainsi que $\beta\iota\rho\iota\nu\alpha\rho$ n'est pas évidente, de sorte que notre compréhension de la structure syntactique est rendue très difficile. En revanche, la lettre de La Carència commence par la séquence ***balkešire : anabedi : iustir*** où l'on peut reconnaître un schéma de NP-e (datif ou bénéfactif ?) + NP sans suffixe (absolutif ?) + ***iustir***, similaire donc aux formules introductives grecques consistant en NP.DAT + NP.NOM + verbe. En plus, comme on l'a constaté ci-dessus, le nom ***balkešir*** se retrouve dans l'adresse extérieure du plomb écrit comme ***balkešira***⁴⁹, ce qui garantit qu'il est le destinataire du message.

Un début similaire à celui de La Carència se retrouve sur un plomb de provenance inconnue (SP.01.07), inscrit en signaire sud-oriental, que maintenant la plupart des chercheurs considèrent comme étant authentique, même s'il avait été longtemps jugé comme étant un faux. Les séquences initiales sont ++***sinbeleš : bañkor' : iustir : tarbanbeleš***, dont au moins ++***sin-beleš*** (NIC 127 ?/34) et ***tarban-beleš*** (NIC 139/34) peuvent être analysées comme des NNP, tandis que ***bañkor'*** a l'apparence d'un NP (NIC 25/90) ; on ne peut toutefois pas exclure d'autres interprétations, par exemple un substantif ***kor'*** déterminé par ***bañ***. Dans tous les cas, il faut noter que les deux anthroponymes sûrs semblent être à l'absolutif, de sorte qu'il est difficile de déterminer les relations syntactiques entre eux, voire se demander s'ils appartiennent à la même phrase.

Si ***iustir*** et les formes qui peuvent s'en rapprocher faisaient partie du même paradigme verbal, ce verbe serait le plus fréquent dans les documents sur plomb et, en particulier, dans les lettres. Compte tenu de son usage dans des possibles formules introductives et finales, de Hoz et Velaza ont proposé une relation sémantique avec le grec $\chi\alpha\iota\rho\epsilon$ ⁵⁰, or, les attestations de ***iustir*** en position intérieure et dans des lamelles non épistolaires ne s'accordent pas bien avec le sens assez restreint de $\chi\alpha\iota\rho\epsilon\nu$. D'autre part, les lettres grecques sur plomb présentent elles aussi un verbe fréquemment attesté qui est utilisé aussi bien dans la salutation qu'à l'intérieur des textes : $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$. Bien que la structure interne de la formule ***neitin iustir*** reste sans explication, faute d'une interprétation unanime pour ***neitin***, la traduction de ***iustir*** par "envoyer" semble fonctionner bien dans le contexte du plomb de La Carència, dont le début serait peut-être "Anabedi envoie (cette lettre) à Balkesir" comme dans plusieurs lettres grecques, ainsi que dans le texte $\iota\upsilon\lambda\gamma\tau\iota\rho$ $\sigma\alpha\lambda\iota\rho\gamma$ d'Alcoy, interprétable comme "envoyer de l'argent" ou similaire⁵¹.

L'équivalence entre ***iustir*** et $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$ pourrait fonctionner également dans une autre lamelle, elle aussi à caractère épistolaire probable, selon Orduña⁵² : le plomb V.07.02 de Los Villares, qui présente une inscription de quatre lignes sur la face principale (A) et d'une seule

49 Il convient de noter le changement de la vibrante habituelle *r* à *ř*, peut-être à cause de l'ajout d'un suffixe différent ?

50 de Hoz 1979, 236 ; Velaza 1991, 80-81 ; Velaza 2013, 542.

51 Ces traductions, il faut le dire, n'ont même pas un caractère approximatif et cherchent simplement à illustrer le possible sens général des séquences.

52 Orduña 2006, 375.

ligne sur le verso (B). Le texte A commence par *sakařadinde : iuřdir : bařbinke : bandagon...*, où il n'y a qu'un NP *sakařadin* (NIC 113/17) + *-de*, suffixe qui semble contenir en ibère la notion de l'action ; c'est pourquoi la séquence ne peut pas être rapprochée de la formule introductive du type de La Carència, dont le possible sujet ne porte aucun suffixe. Le texte B, *beduginede : iuřdir : kutuřde*⁵³, répète la structure NP (*bedu-gine*, NIC 49/85) + *-de* + *iuřdir*. Le mot *kutu(r)ř* est un élément bien attesté dans le corpus ibérique et, si l'on considère qu'il est formé sur une partie de la séquence initiale de quelques abécédaires ibériques, *kutukiř-*, il appartient probablement au domaine sémantique de l'écriture, avec le sens de "lettre", "message", "texte" ou "inscription"⁵⁴. Ainsi, l'interprétation du texte B pourrait être, à titre d'hypothèse, "Bedugine envoie (ou "a envoyé") le message" ou similaire, ce qui nous situerait en effet dans un contexte d'échanges épistolaires. Cependant, de Hoz a correctement souligné que B ne saurait être l'adresse extérieure de A, parce qu'il est inscrit tout au long du bord supérieur du plomb, de sorte que la ligne ne serait pas visible si la lamelle était pliée⁵⁵. Le même problème se pose pour la ligne isolée sur le verso du plomb GI.15.04 d'Ullastret, car elle ne serait pas non plus visible après le pliage⁵⁶.

Pour finir cette section, je vais aborder un plomb provenant du marché d'antiquités et postérieurement attribué à Tivissa (T.07.01). Il s'agit d'une lamelle rectangulaire (4,1 × 19,4 cm : fig. 3.4) avec deux textes inscrits sur la même face par des mains différentes : le premier (A) dans la moitié inférieure et le second (B) dans la moitié supérieure, mais à tête-bêche. D'après la répétition du NP *řalai-arkis* (NIC 129/12) au début des deux textes et la présence du NP *torsin-keře* (NIC 159/82) à la fin de B, comme s'il s'agissait d'une signature, Untermann conclut que la tablette contient une lettre de *řalaiarkis* à *torsinkeře* et la réponse de ce dernier⁵⁷. Or, la mise en page des textes fait penser plutôt à un autre type d'inscription, car le premier a été incisé en laissant de la place pour le second : Velaza et Orduña envisagent un document juridique, tandis que pour Ferrer i Jané et moi-même les textes pourraient avoir un caractère religieux⁵⁸.

Deux adresses extérieures douteuses : les plombs de Betxí et Llano de la Consolación

En plus des quatre inscriptions que l'on a analysées aux p. 112-115, deux plombs ibériques avec un mot inscrit sur la face opposée à celle où se trouve le texte principal, inclus dans l'étude de Simón Cornago, ont été identifiés par certains savants à des lettres, mais leur classification pose certains problèmes : le plomb du Solaig (Betxí : CS.18.01), en écriture nord-orientale, et celui du Llano de la Consolación (Montealegre del Castillo : AB.07.05), en écriture sud-orientale⁵⁹.

53 Je suis la lecture récemment corrigée par Ferrer i Jané *et al.*, 2021, 106.

54 Rodríguez Ramos 2005, 60 ; Orduña 2006, 90 ; Ferrer i Jané 2014, 251-252.

55 de Hoz 2011, 423.

56 Sur la possible identification de ce plomb à une lettre, voir Velaza 2021, 54.

57 Untermann 1993. Voir aussi Simón 2019a, 113-115.

58 Velaza 1994, 21-23 ; Orduña 2006, 305-306 ; Ferrer i Jané 2018, 115-116 ; Sabaté Vidal 2021, 251.

59 El Solaig : Orduña 2006, 328 ; Simón 2019a, 116-117. El Llano de la Consolación : Untermann 1990, 130 n. 120 ; Velaza 2007, 276 ; de Hoz 2011, 422 ; Simón 2019a, 117-118.

Le premier est une lamelle allongée (3,5 × 31 cm : fig. 3.5) dont l'une des deux faces porte les restes d'un texte plus ancien qui semble avoir été partiellement effacé (A), tandis que l'autre face contient une inscription de deux lignes (B), brisées à droite. La partie effacée présente un seul NP (C), **balke-laku** (NIC 24/94) ; il pourrait s'agir de l'adresse extérieure du texte B, compte tenu du fait qu'il se trouve entre deux plis du plomb et qu'il peut être comparé au NP **balke-lakoś-ka** mentionné en B, sans que l'on sache toutefois si le texte C était visible une fois le plomb enroulé, faute d'informations sur les conditions dans lesquelles la lamelle a été découverte. Le début du texte B est **iunstir : beleśair : kařkořkar**, c'est-à-dire **iunstir** + NP + NP ; les noms ne sont pourtant pas suivis des suffixes nous indiquant une structure aussi claire que dans le cas de La Carència ; en outre, le texte compte deux autres attestations de **iunstir** dans des contextes syntactiques encore moins évidents, de sorte que la première n'a peut-être rien à voir avec une formule de salutation et pourrait faire partie d'une série d'annotations du même caractère.

La tablette du Llano de la Consolación est une bande de plomb assez étroite, avec une forme de L tout à fait unique (2 à 2,75 × 18,3 + 8 cm : fig. 3.6) qui semble révéler déjà son appartenance à une catégorie spéciale d'inscriptions. La face principale montre un texte d'une seule ligne courant au long des bords (A), **aitigeldunkV : iunstir : bekoř : řalbitas : odeřoketa : banotagian** ; sur le *verso*, inscrit de façon transversale, on trouve le NP non suffixé **iskeř-iar** (NIC 69/61) qui était vraisemblablement visible une fois le plomb plié. Certains éléments s'opposent néanmoins à sa classification comme lettre, en commençant par la forme de la lamelle. En second lieu, les circonstances de sa découverte sont inconnues, mais il faut remarquer que le site du Llano de la Consolación ne consiste qu'en deux nécropoles ibériques, sans aucune trace d'habitations, de sorte que l'objet doit vraisemblablement provenir de l'un de ces cimetières, une provenance assez inhabituelle pour une lettre. Quant au contenu linguistique, s'il est vrai que la présence de **iunstir** est cohérente avec le genre épistolaire, un seul possible NP, **aitigeldun** (NIC 4/66 ; infixe *ge* ?), est attesté ; par ailleurs, même en prenant en compte l'impossibilité de déterminer la voyelle finale due à l'état du déchiffrement de l'écriture ibérique sud-orientale, le suffixe **-kV** qui l'accompagne ne correspond à aucun des marqueurs rencontrés auparavant. Soulignons aussi que **řalbitas** peut être comparé avec la séquence **řalbibařiar** qui apparaît sur l'une des lamelles de plomb en provenance du dépôt votif de El Amarejo (AB.06.04), dont la racine **řalbi-** pourrait appartenir au domaine du langage sacré. Si l'inscription du Llano de la Consolación était de nature religieuse⁶⁰, le NP du *verso* pourrait désigner l'auteur du texte, comme l'a proposé Ferrer i Jané, tandis que **iunstir** apparaît aussi sur des vases à possible usage votif ou rituel, telles les céramiques peintes de Lliria (V.06.010 et .017). Il ne serait pas étonnant qu'il ait acquis un sens plus spécialisé dans les textes religieux, où il signifierait peut-être “donner” ou “offrir”, comme l'avait déjà suggéré Rodríguez Ramos⁶¹ ; rappelons l'usage du verbe latin *mitto* dans son acception “envoyer en offrande aux dieux” (*ThLL*, VIII, col. 1179), par exemple chez Plaute, *Bac.*, 936 (*equos quem misere Achiui ligneum*) ou Suétone, *Jul.*, 79.2 (*diadema... in Capitolium Ioui Optimo Maximo miserit*).

60 Sabaté Vidal 2021, 248-249 ; Velaza 2021, 58-59.

61 Ferrer i Jané *et al.*, 2015, 166-167 ; Rodríguez Ramos 2002, 128.

Un cas plus probable : le plomb d'Ampurias GI.10.12

Un septième plomb ibérique (GI.10.12), provenant d'Ampurias et non traité par Simón Cornago, contient aussi une adresse extérieure : la lamelle (5 × 8 cm : fig. 2.5), opisthographe, fut incisée en premier lieu avec un texte de cinq lignes (A), puis pliée quatre fois et inscrite de nouveau avec trois lignes (B) transversales par rapport au message de l'intérieur, sur la partie visible du plomb. Bien que le NP *sigo-unin* (NIC 120/167) soit en tête de B et que l'on puisse reconnaître d'autres NNP dans A (*nabar-sosin*, NIC 99/127 ; *agas-diger*, NIC 55/153 ; *siken*+++, NIC 120), l'absence de ponctuation et divers problèmes de lecture rendent difficile l'analyse des deux inscriptions, où l'on ne peut identifier aucune formule connue ; cependant la position du texte B laisse peu de doutes sur le caractère épistolaire du plomb, admis par plusieurs auteurs⁶².

Y A-T-IL DES LETTRES IBÉRIQUES SUR TESSON ?

Comme on l'a indiqué, le monde méditerranéen a également livré plusieurs lettres grecques sur céramique. À la différence des missives sur plomb, dans les ostraca on ne trouve jamais d'adresse extérieure, ce qui nous oblige à garder directement la structure interne des textes (tab. 4). Les documents conservés témoignent seulement de deux des trois formules introductives attestées sur plomb : ὁ δεῖνα τῷ δεῖνι χαίρειν, sans verbe dans la lettre de Kerkinitis, et la mention du destinataire au vocatif. Les formules finales sont presque inexistantes, à l'exception d'une sorte de signature avec le nom de l'expéditeur dans l'un des tessons de l'agora d'Athènes.

Réf. ⁶³	Site	Date	Formule introductive	Formule finale
58	Olbia (Hyères)	III-II ^e s.	Εὐτύχη, ...	—
1	Athènes (Agora)	c. 550	[Θαμνε?]ῦ, ...	—
2	Athènes (Agora)	c. 500-475	Παῖ, ...	—
3	Athènes (Agora)	c. 475-450	Εὐμελῖς, ...	Ἀρκέσιμος.
38	Kerkinitis	c. 400	Ἀπατόριος Νεομηνίωι.	—
39	Chersonèse Taurique	c. 375-325	Τιμοσθένει χαίρεν.	—
51	Vyshesteblievskaya	c. 350-300	[Δημητρ?]ίη Ἀπολλᾶι χαί[[ρειν.	—
21	Nikonion	c. 350-250	Διονύσιος τοῖς ἐν οἴκω[i] χαίρειν.	—

Tab. 4. Lettres grecques sur tesson avec des formules introductives et/ou finales.

Les ostraca ibériques ne sont guère nombreux (tab. 5⁶⁴) et aucun ne semble pouvoir être identifié à une lettre, compte tenu principalement de l'absence de l'élément *iunstir*.

62 de Hoz 1979, 236 ; Untermann 1990, 130 n. 120 ; de Hoz 2011, 422.

63 Dana 2021.

64 La liste se fonde sur la sélection de Ferrer i Jané et al., 2015, 172, à laquelle j'ai ajouté le tesson de Roques de Sant Formatge. Voir aussi Simón 2021, paru quand cette étude était déjà sous presse.

Deux textes sont extrêmement brefs et ne contiennent qu'un mot (L.06.01 et V.15.03), tandis qu'un troisième porte deux chiffres, vraisemblablement "vingt-trois | trente-un" (B.22.02), interprétables dans le contexte d'un atelier de potier⁶⁵. Même si leur fonction est incertaine, on présume que les tessons d'Ensérune (HER.02.033) et de Mas Castellar (Gl.08.02) offrent des listes de NNP, la première étant close par une expression métrologique. Les autres inscriptions sont fragmentaires (PYO.01.02, B.32.02-03 et L.15.03) ou de lecture et analyse très douteuses (L.03.01). La séquence **-ebartin** de l'un des ostraca d'Olèrdola (B.32.01), lui aussi fragmentaire, pourrait se rapprocher des possibles formes verbales βαλβιδιρβαρτιν du plus ancien texte du plomb d'Alcoy (A.04.01, A-4) et **basbidur̄bardiñ** de l'un des plombs de la Bastida de les Alcusses (V.17.05, A-1), sans certitude qu'il s'agisse d'un verbe caractéristique du genre épistolaire : bien que la face intérieure de la lamelle d'Alcoy contienne la lettre commentée ci-dessus, le caractère du **texte A** demeure indéterminé, de même que le contenu des inscriptions de la tablette de la Bastida.

BDH	Site	Texte
HER.02.033	Ensérune	belan kařate kasike bedule : e III
PYO.01.02	Ruscino	---?--- [---] kita [--- ---]+ bařons [--- ---] ikasors [--- ---] ida [---] ---?---
Gl.08.02	Mas Castellar (Pontós)	[.] lgitibař lauřsu : turin aluřtileis bilotikeři
B.22.02	Can Vedell	ořkeirur ořkeibarban
B.32.01	Olèrdola	[---] ebartin : alo [---] botoleis
B.32.02		[---] tařaltu [-?- ---]+ eka
B.32.03		[---]+ ato [---]
L.03.01	Can Sotaterra	ostař+ atebartebar suřmi
L.06.01	Roques de Sant Formatge	kirgugebe
L.15.03	Molí d'Espígol	[---] kata [---] tuřřoata (!)
V.06.076	Sant Miquel de Lliria	Plusieurs textes fragmentaires
V.15.03	Castellar de Meca	utalbi

Tab. 5. Ostraca ibériques.

CONCLUSION

Le corpus d'inscriptions en langue ibère, allant du v^e s. a.C. au I^{er} s. p.C., est composé d'environ 2500 documents en trois systèmes d'écriture : deux semi-syllabaires de création locale, dérivés en réalité de l'alphabet phénicienne, et l'écriture gréco-ibérique, qui est une adaptation de l'alphabet ionien. Les pratiques épigraphiques des Ibères peuvent être aisément rattachées à la culture écrite des Grecs et, depuis le II^e s. a.C., également à celle des Romains, ce qui nous oriente sur la possible fonction des textes dans une langue comme l'ibère, intraduisible et sans parenté unanimement acceptée. Les types épigraphiques

65 Ferrer i Jané 2009, 457 ; de Hoz 2011, 198.

d'influence grecque comprennent surtout des inscriptions sur céramique et sur plomb, les dernières étant l'un des ensembles les plus remarquables du corpus ibérique, avec plus de cent lamelles inscrites.

Parmi ces plombs, on compte aujourd'hui quatre documents qui ont été identifiés selon toute probabilité à des lettres privées : ce sont les plombs d'Alcoy, Pech Maho, Ampurias et La Carència, qui peuvent être ajoutés aux plus de trente-cinq inscriptions grecques du même genre provenant de diverses régions méditerranéennes de colonisation ionienne. Dans les conditions décrites, l'élément qui garantit l'identification des lettres ibériques ne provient évidemment pas du contenu linguistique des inscriptions, mais de la présence d'une adresse extérieure visible quand les lamelles étaient pliées ou enroulées. Heureusement, on connaît assez bien le système onomastique utilisé par les Ibères, ce qui permet d'affirmer que les quatre adresses sont composées de noms personnels, suivis de divers suffixes dont la valeur serait à peu près similaire à celle du datif indo-européen, et ont une structure analogue à celle des adresses grecques les plus simples. Trois autres plombs ibériques présentent aussi un texte bref qui pourrait avoir été visible une fois la lamelle enroulée, mais pour des raisons différentes on ne peut pas affirmer qu'il s'agit également de lettres.

L'analyse du début des quatre missives de classification certaine permet de reconnaître des formules – semblables d'après leur position aux expressions de salutation ou de politesse des parallèles grecs – qui rendraient possible l'identification d'autres lettres ibériques qui ne contiennent pas d'adresse extérieure ou qui contiennent une adresse extérieure plus complexe. En particulier, il faut souligner la présence de la séquence **neitin iunstir** en tête du document d'Ampurias et d'un possible schéma initial NP + suffixe -e + NP sans suffixe + **iústir** dans l'inscription de La Carència, comparable aux formules introductives grecques consistant en NP.DAT + NP.NOM + verbe. L'expression **neitin iunstir**, qui est typique aussi des inscriptions religieuses, se rencontre au début de deux textes sur un même plomb de la province de Grenade et à la fin des plombs T.07.03 de Tivissa et L.00.01 du territoire des Ilergètes, pour lesquels on dispose néanmoins d'éléments linguistiques (le mot **śalir** "argent" ou des chiffres) qui excluent une classification dans le domaine du religieux et favorisent leur interprétation comme des lettres à caractère commercial ou économique.

Le mot **iunstir** et ses variantes sont l'un des éléments les plus fréquents du corpus ibérique, aussi bien au début qu'à l'intérieur des textes, ce qui ne permet pas de le rapprocher de la forme verbale $\chi\alpha\iota\rho\epsilon$ – avec un usage assez restreint –, comme l'ont suggéré certains savants. À mon sens, **iunstir** devait être l'équivalent ibérique du verbe grec $\epsilon\pi\iota\sigma\tau\acute{\epsilon}\lambda\lambda\omega$ "envoyer", qui compte plusieurs attestations dans les lettres grecques, non seulement dans les formules introductives, mais aussi dans le corps des documents. Cette proposition ne fait pas d'obstacle à l'emploi de **iunstir** dans des inscriptions religieuses, où il pourrait avoir eu un sens plus spécifique, tel que "donner" ou "offrir", comme dans l'acception du verbe latin *mitto* "envoyer en offrande" qui n'est pas rare chez les auteurs anciens.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Abréviation

NIC = Rodríguez Ramos, J. (2014) : “Nuevo Índice Crítico de formantes de compuestos de tipo onomástico íberos”, *ArqueoWeb*, 15, 81-238.

Adiego Lajara, I.-X. (1993) : “Algunas reflexiones sobre el alfabeto de Espanca y las primitivas escrituras hispánicas”, in : Adiego *et al.*, éd. 1993, 11-22.

Adiego Lajara, I.-X. (2020) : “Adaptaciones del alfabeto griego”, *Palaeohispanica*, 20, 1017-1065.

Adiego, I.-X., Siles, J. et Velaza, J., éd. (1993) : *Studia Palaeohispanica et Indogermanica J. Vntermann ab amicis Hispanis oblata*, Aurea saecula 10, Barcelone.

Amann, P., Corsten, T., Mitthof, F. et Taeuber, H., éd. (2019) : *Sprachen – Schriftkulturen – Identitäten der Antike, Beiträge des XV. Internationalen Kongresses für Griechische und Lateinische Epigraphik, Wien, 28. August bis 1. September 2017, Fest- und Plenarvorträge*, Tyche Supplementband 10, Vienne.

Baratta, G., éd. (2021) : *Instrumenta inscripta VIII. Plumbum litteratum. Studia epigraphica Giovanni Mennella oblata, Armariolum. Studi dedicati alla vita quotidiana nel mondo classico 3*, Rome.

Beltrán, F. et Jordán, C. (2019) : “Writing and language in Celtiberia”, in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 240-303.

Beltrán, F. et Jordán, C. (2020) : “Celtibérico”, *Palaeohispanica*, 20, 631-688.

Broekaert, W., Delattre, A., Dupraz, E. et Estarán Tolosa, M^a J., éd. (2021) : *L'épigraphie sur céramique. L'instrumentum domesticum, ses genres textuels et ses fonctions dans les sociétés antiques*, Hautes Études du Monde Gréco-Romain 60, Genève.

Carrasco, G., éd. (2007) : *Los pueblos prerromanos en Castilla-La Mancha*, Cuenca.

Ceccarelli, P. (2013) : *Ancient Greek Letter Writing. A Cultural History (600-150 BC)*, Oxford.

Correa, J. A. (1993) : “Antropónimos galos y ligures en inscripciones ibéricas”, in : Adiego *et al.*, éd. 1993, 101-116.

Correa, J. A. et Guerra, A. (2019) : “The epigraphic and linguistic situation in the south-west of the Iberian peninsula”, in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 109-137.

Dana, M. (2015a) : “Les lettres grecques sur plomb et sur tesson : pratiques épigraphiques et savoirs de l'écriture”, in : Inglese, éd. 2015, 111-133.

Dana, M. (2015b) : “Connecting people: mobility and networks in the corpus of Greek private letters”, *CHS Research Bulletin*, 3, 2., http://nrs.harvard.edu/urn-3:hnc.essay:DanaM.Connecting_People.2015

Dana, M. (2021) : *La correspondance grecque privée sur plomb et sur tesson : corpus épigraphique et commentaire historique*, Vestigia 73, Munich.

Decourt, J.-C. (2014) : “Lettres grecques privées sur plomb et céramique”, in : Schneider, éd. 2014, 25-79.

Estarán, M^a J. (2016) : *Epigrafía bilingüe del Occidente romano: El latín y las lenguas locales en las inscripciones bilingües y mixtas*, Saragosse.

Estarán, M^a J., Dupraz, E. et Abernethy, M., éd. (2021) : *Des mots pour les dieux. Dédicaces cultuelles dans les langues indigènes de la Méditerranée occidentale*, Études genevoises sur l'Antiquité 8, Berne.

Ferrer i Jané, J. (2009) : “El sistema de numerales ibérico: avances en su conocimiento”, *Palaeohispanica*, 9, 451-479.

Ferrer i Jané, J. (2014) : “Ibèric kutu i els abecedaris ibèrics”, *Veleia*, 31, 227-259.

Ferrer i Jané, J. (2016) : “Une inscription rupestre ibère inédite de Ger (Cerdagne) avec la formule ‘neitin iunstr’”, *Sources*, 4, 13-28.

Ferrer i Jané, J. (2017) : “El origen dual de las escrituras paleohispánicas: un nuevo modelo genealógico”, *Palaeohispanica*, 17, 55-94.

Ferrer i Jané, J. (2018) : “A la recerca dels teònims ibèrics: a propòsit d'una nova lectura d'una inscripció ibèrica rupestre d'Oceja (Cerdanya)”, in : Vallejo *et al.*, éd. 2018, 101-126.

Ferrer i Jané, J. (2020) : “Las escrituras epicóricas de la Península Ibérica”, *Palaeohispanica*, 20, 969-1016.

- Ferrer i Jané, J. (2021) : "La escritura turdetana en el contexto de las escrituras paleohispánicas", in : Moncunill & Ramírez Sánchez, éd. 2021, 67-94.
- Ferrer i Jané, J., Asensio, D. et Pons, E. (2014-2016) : "Novetats epigràfiques ibèriques dels segles v-iv aC del Mas Castellar (Pontós, Alt Empordà)", *Cypsela*, 20, 117-139.
- Ferrer i Jané, J., Lorrio, A. J. et Velaza, J. (2015) : "Las inscripciones ibéricas en escritura suroriental del Castellar de Meca (Ayora)", *Palaeohispanica*, 15, 161-176.
- Ferrer i Jané, J. et Moncunill, N. (2019) : "Palaeohispanic writing systems", in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 78-108.
- Ferrer i Jané, J., Quixal, D., Velaza, J., Serrano, A., Mata, C., Pasies, T. et Gallelo, G. (2021) : "Una pequeña lámina de plomo con inscripción ibérica de paleografía arcaica del Pico de los Ajos (Yátova, València)", *Veleia*, 38, 91-109.
- Gorrochategui, J. (2020) : "Aquitano y Vascónico", *Palaeohispanica*, 20, 721-748.
- de Hoz, J. (1979) : "Escritura e influencia clásica en los pueblos prerromanos de la Península", *AEA*, 52, 227-250.
- de Hoz, J. (2005) : "Epigrafías y lenguas en contacto en la Hispania antigua", *Palaeohispanica*, 5, 57-98.
- de Hoz, J. (2010) : *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad I. Preliminares y mundo meridional prerromano*, Manuales y Anejos de "Emerita" 50, Madrid.
- de Hoz, J. (2011) : *Historia lingüística de la Península Ibérica en la Antigüedad II. El mundo ibérico prerromano y la indoeuropeización*, Manuales y Anejos de "Emerita" 51, Madrid.
- de Hoz, M^a P. (2014) : *Inscripciones griegas de España y Portugal*, Biblioteca Archaeologica Hispana 40, Madrid.
- Inglese, A., éd. (2015) : *Saper scrivere nel Mediterraneo antico. Esiti di scrittura fra VI e IV sec. a.C. in ricordo di Mario Luni*, Themata 17, Tivoli.
- Jordán, C. (2019) : *Lengua y epigrafía celtibéricas*, Saragosse.
- Koch, J. T. [2009] (2013) : *Tartessian: Celtic in the South-west at the Dawn of History* [2^e éd. révisée et augmentée], Celtic Studies Publications 13, Aberystwyth.
- Luján, E. R. (2019) : "Language and writing among the Lusitanians", in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 304-334.
- Luján, E. R. (2020) : "El sudoeste de la Península Ibérica", *Palaeohispanica*, 20, 561-589.
- Luján, E. R. (2021) : "La lengua de las inscripciones del sudoeste: estado de la cuestión", *Palaeohispanica*, 21, 189-217.
- Luján, E. R. et García Alonso, J. L., éd. (2011) : *A Greek Man in the Iberian Street: Papers in Linguistics and Epigraphy in Honour of Javier de Hoz*, Innsbruck.
- Moncunill, N. (2010) : *Els noms personals ibèrics en l'epigrafia antiga de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans. Memòries de la Secció Històrico-Arqueològica 85, Barcelone.
- Moncunill, N., Ferrer i Jané, J. et Gorrochategui, J. (2016) : "Nueva lectura de la inscripción ibérica sobre piedra conservada en el Museo de Cruzy (Hérault)", *Veleia*, 33, 259-274.
- Moncunill, N. et Ramírez Sánchez, M., éd. (2021) : *Aprender la escritura, olvidar la escritura. Nuevas perspectivas sobre la historia de la escritura en el Occidente romano*, Anejos de Veleia. Series Minor 39, Vitoria-Gasteiz.
- Moncunill, N. et Velaza, J. (2016) : *Ibérico: lengua, escritura, epigrafía*, Saragosse.
- Moncunill, N. et Velaza, J. (2019) : *Monumenta linguarum Hispanicarum V.2. Léxico de las inscripciones ibéricas*, Wiesbaden.
- Moncunill, N. et Velaza, J. (2020) : "Iberian", *Palaeohispanica*, 20, 591-629.
- Orduña, E. (2005) : "Sobre algunos posibles numerales en textos ibéricos", *Palaeohispanica*, 5, 491-506.
- Orduña, E. (2006) : *Segmentación de textos ibéricos y distribución de los segmentos*, thèse de doctorat, Universidad Nacional de Educación a Distancia, Madrid.
- Orduña, E. (2019) : "The Vasco-Iberian theory", in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 219-239.
- Rodríguez Ramos, J. (2002) : "Acerca de los afijos adnominales de la lengua ibera", *Faventia*, 24.1, 115-134.
- Rodríguez Ramos, J. (2004) : *Análisis de epigrafía ibera*, Anejos de Veleia. Series Minor 22, Vitoria-Gasteiz.

- Rodríguez Ramos, J. (2005) : "Introducció a l'estudi de les inscripcions ibèriques", *Revista de la Fundació Privada Catalana per a l'Arqueologia Ibèrica*, 1, 11-144.
- Rodríguez Ramos, J. (2017) : "La cuestión del dativo en la lengua íbera", *Philologia Hispalensis*, 31.1, 119-150.
- Sabaté Vidal, V. (2016) : "Novetats sobre epigrafia ibèrica (2007-2014)", *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 26, 35-71.
- Sabaté Vidal, V. (2020) : "La llengua ibèrica a la Ilergècia: una aproximació a l'onomàstica", in : Torres *et al.*, éd. 2020, 485-508.
- Sabaté Vidal, V. (2021) : "In search of religious inscriptions on Iberian lead tablets", in : Estarán *et al.*, éd. 2021, 241-259.
- Sanmartí, J., Velaza, J. et Morer, J. (2003-2004) : "Un ponderal amb inscripció ibèrica del poblat d'Alorda Park (Calafell)", *Fonaments*, 10-11, 321-332.
- Sanmartí-Grego, E. (1988) : "Una carta en lengua ibérica, escrita sobre plomo, procedente de Emporion", *RAN*, 21, 95-113.
- Sarri, A. (2018) : *Material Aspects of Letter Writing in the Graeco-Roman World*, Berlin-Boston.
- Schneider, J., éd. (2014) : *La lettre gréco-latine, un genre littéraire ?*, Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique 52, Lyon.
- Silgo, L. (1994) : *Léxico ibérico*, Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas 1, Valence.
- Simón Cornago, I. (2019a) : "Las cartas ibéricas sobre plomo", *APapyrol*, 31, 95-126.
- Simón Cornago, I. (2019b) : "Lenguas vernáculas de Hispania escritas en alfabeto latino. Un episodio particular de la romanización", *Athenaeum*, 107.1, 55-93.
- Simón Cornago, I. (2021) : "Los ostraka ibéricos", in : Broekaert *et al.*, éd. 2021, 311-327.
- Sinner, A. G. et Velaza, J., éd. (2019) : *Palaeohispanic Languages and Epigraphies*, Oxford.
- Solier, Y. (1979) : "Découverte d'inscriptions sur plombs en écriture ibérique dans un entrepôt de Pech Maho (Sigeon)", *RAN*, 12, 55-123.
- Solier, Y. et Barbouteau, H. (1988) : "Découverte de nouveaux plombs, inscrits en ibère, dans la région de Narbonne", *RAN*, 21, 61-94.
- Torres, M., Garcés, I. et González, J.-R., éd. (2020) : *Projecte Ilergècia: territori i poblament ibèric a la plana ilergeta*, Sant Martí de Maldà.
- Untermann, J. (1975) : *Monumenta linguarum Hispanicarum I. Münzlegenden 1. Textband*, Wiesbaden.
- Untermann, J. (1989) : "Nova inscripció ibèrica sobre plom, procedent del país dels Ilergetes", *Acta Numismàtica*, 19, 39-44.
- Untermann, J. (1990) : *Monumenta linguarum Hispanicarum III. Die iberischen Inschriften aus Spanien*, vol. 1, Wiesbaden.
- Untermann, J. (1993) : "Intercanvi epistolar en un plom ibèric?", *Acta Numismàtica*, 21-23, 93-100.
- Untermann, J. (1996) : "Los plomos ibéricos: estado actual de su interpretación", *Estudios de Lenguas y Epigrafía Antiguas*, 2, 75-108.
- Untermann, J. (2014) : *Iberische Bleinschriften in Südfrankreich und im Empordà*, Berlin-Boston.
- Vallejo, J. M^a, Igartua, I. et García Castillero, C., éd. (2018) : *Studia Philologica et Diachronica in Honorem Joaquín Gorrochategui, Anejos de Veleia. Series Minor 35*, Vitoria-Gasteiz.
- Velaza, J. (1991) : *Léxico de inscripciones ibéricas (1976-1989)*, Barcelone.
- Velaza, J. (1994) : "Sobre dos plomos con escritura ibérica: una revisión y una noticia", *Epigraphica*, 56, 9-28.
- Velaza, J. (2007) : "Aspectos en torno a la escritura y la lengua ibérica en el sureste de la Meseta meridional", in : Carrasco, éd. 2007, 271-284.
- Velaza, J. (2011) : "Cuestiones de morfología verbal en ibérico", in : Luján & García Alonso, éd. 2011, 295-304.
- Velaza, J. (2013) : "Tres inscripciones sobre plomo de La Carencia (Turís, Valencia)", *Palaeohispanica*, 13, 539-550.
- Velaza, J. (2019a) : "Iberian writing and language", in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 160-197.
- Velaza, J. (2019b) : "Writing (and reading) in the pre-Roman Iberian peninsula", in : Amann *et al.*, éd. 2019, 125-138.

Velaza, J. (2021) : "La epigrafía paleohispánica sobre láminas de plomo: algunas reflexiones generales", in : Baratta, éd. 2021, 49-62.

Wodtko, D. (2020) : "Lusitanisch", *Palaeohispanica*, 20, 689-719.

Zamora, J. Á. (2019) : "Phoenician epigraphy in the Iberian peninsula", in : Sinner & Velaza, éd. 2019, 56-77.

